

ASSOCIATION DES AMIS DU VIEUX MARSANNE



Photo Jean-Raymond DELAHAYE

Bulletin de liaison N° 36
ANNEE 2020

Atelier de Bijouterie
Pierre ARNAULT
 Joaillier



Avenue Albin Davin – 26740 MARSANNE
 Tel/Fax : 04.75.90.33.47

Boucherie - Charcuterie
Tomas



Boucherie Charcuterie

boucherietomas@gmail.com 3 Avenue René Chartron
 Page facebook : Boucherie 26740 Marsanne
 Charcuterie Tomas 04 75 51 27 52

Bernard Garcin
Drôménager



Installation Réparation Vente
 Tél : 04 75 90 16 11
 65, Route de Puy-Saint-Martin
 26450 CLEON D'ANDRAN
 sarl-reboul2@wanadoo.fr

Harmonia Pizza
Marsanne



PIZZAS SUR PLACE & À EMPORTER

04 27 58 92 92
 06 29 33 07 97

Maison Clapot
 Boulanger Pâtissier Chocolatier Glacier

Tél : 04 75 90 32 64

Menuisier Ebeniste
Isambert Patrick



- Fabrication, pose de cuisine
- Agencement, dressing
- Parquets

80 chemin du Lavoir
 26740 Marsanne
 vio8@wanadoo.fr

port. 06.87.05.71.65
 Tél. 04.75.90.30.69
 fax. 04.75.90.33.80

TAXI Conventionné CPAM
VINCENT
 06 - 32 - 06 - 28 - 58
 MARSANNE



LE STUDIO
MARSANNAIS
COIFFURE
 Tel: 04.75.90.32.76

Virginie Coupé
 1 rue Comte de Poitiers
 Marsanne 26740

Mardi au Jeudi 9h-12h.14h-18h30
 Vendredi 9h-18h
 Samedi 9h-17h

Le grenier des couleurs



ATELIERS D'ART DE FRANCE
 ARTISAN
 Allison d'art

ARTISAN D'ART
 en PATINE SUR MEUBLES

Confection d'abat-jour sur mesure
 Décapage par aérogommage
 Stages et ventes de peintures naturelles

LE GRENIER DES COULEURS
 Rue du Comte de Poitier
 26740 MARSANNE
 www.couleur-naturelle.com

Annick Dubois
 Tél. 06 84 86 33 00

ASSOCIATION « LES AMIS DU VIEUX MARSANNE »

Présidente	Nicole KLAWITTER
Vice Président	Pierre PETIT
Vice Président	Gérard MONTAGNE
Trésorière	Colette RAMOS
Trésorière adjointe	Nicole DARCHE
Secrétaire	Emmanuelle KLAWITTER
Conseillers	Denis FRANCHINI, Georges JACOUTON , Norbert LOUVAT, Valérie MORIN-DUBOS, Françoise NIEDERHAUSER.



Biennale « Les Arts Perchés » 14 juillet 2019

Contact : amisvieuxmarsanne@outlook.fr

SOMMAIRE

Le mot de la présidente	Page 5
Des nouvelles de Saint-Félix	Page 6
Sortie du livre « Marsanne au XIX^o	Page 8
Panorama de la Valdaine aux temps lointains	Page 9
Gloria Victoribus	Page 17
Le colportage	Page 22
Glaces, orages et tremblements	Page 29
Revue de presse	Page 40



Photos Jean-Raymond DELAHAYE

Le mot de la présidente

Chers Amis,

Si nos animations habituelles se sont poursuivies, cette année aura été marquée par le démarrage de deux actions importantes qui ont mobilisé toutes nos forces.

Après les phases d'études, le chantier de restauration « Saint-Félix » est entré dans la phase primordiale des recherches de financement. Dans le souci d'alléger au maximum la charge financière imposée au budget communal après subventions, nous avons monté un solide dossier d'appel à mécénat. Ce travail nous a conduits à signer, le 21 septembre, une convention avec « La Fondation du Patrimoine », habilitée à collecter des fonds et établir les reçus fiscaux ouvrant droit à des réductions d'impôts.

L'ouverture des archives de la famille de Montluisant, le travail de dépouillement des archives communales mené depuis plusieurs années, ont amené notre C.A. à décider le lancement de la rédaction d'un ouvrage consacré à Marsanne au XIXe siècle. Une équipe de passionnés s'est aussitôt attelée à la tâche avec des objectifs ambitieux en termes de contenu et de présentation. L'ouvrage, richement illustré de documents inédits, sera disponible en octobre prochain. Il est prévu une souscription pour réserver des exemplaires du livre à un tarif préférentiel.

En février, une soirée lecture organisée avec les Anciens Combattants et le Comité de Jumelage Marsanne/Oberaula a clos notre série d'activités autour de la mémoire des poilus de 14/18.

Au printemps, nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt les travaux des élèves de l'Ecole nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble. Travaux qui ouvrent des perspectives très intéressantes sur le futur de notre village.

Le 18 avril, nous avons participé à l'assemblée générale de la Société de Sauvegarde du Patrimoine Drômois qui n'a jamais cessé d'apporter un soutien indéfectible à toutes nos actions. Nous en remercions chaleureusement le Président Christian Duforets.

Concert, biennale « Les Arts Perchés », exposition photos, conférences, journée du Patrimoine, présence au marché de Noël ont jalonné cette année. Vous en trouverez le détail dans la revue de presse.

Après tout cet enthousiasme, un regret. L'équipe de bénévoles bricoleurs qui avait réalisé de nombreux travaux ces dernières années a beaucoup vieilli et n'est plus en mesure d'assurer les tâches d'entretien et d'amélioration de notre patrimoine. Une relève est absolument nécessaire. Bienvenue d'avance à toutes les bonnes volontés.

Nos rendez-vous de l'été :

Exposition

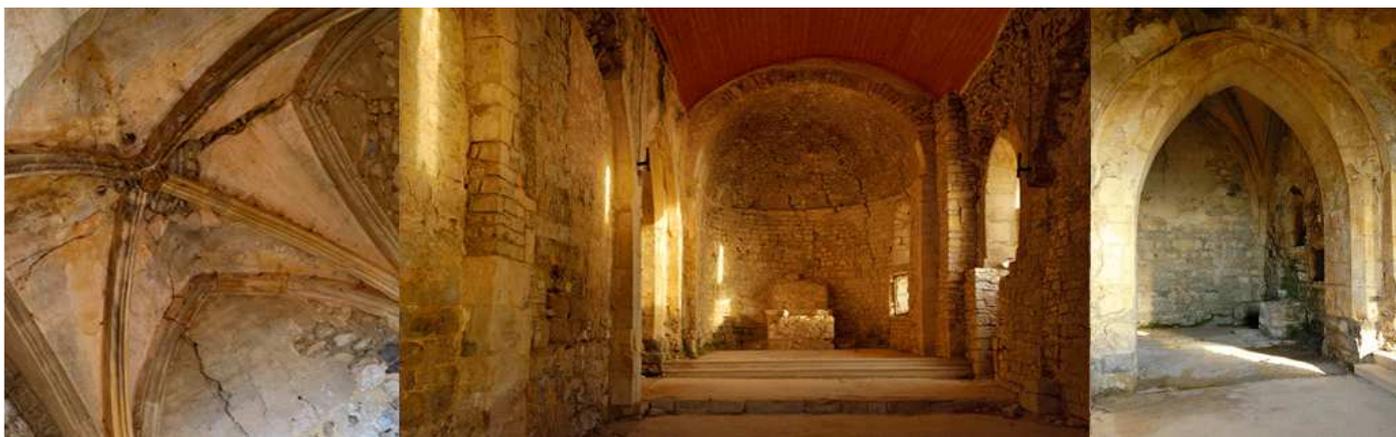
Concert

Journée du patrimoine

Je vous souhaite une bonne lecture et je remercie les rédacteurs des articles qui font la richesse de ce bulletin.

Nicole Klawitter

Saint-Félix, la suite...



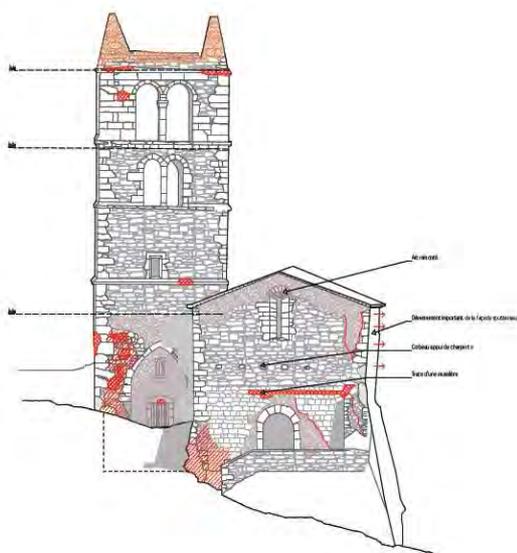
Nous vous annonçons dans notre précédent bulletin (Bulletin N° 35 article « Le réveil de Saint-Félix ») le lancement du projet de rénovation et de mise en valeur du Prieuré de Saint-Félix engagé par la commune de Marsanne avec le soutien de notre association.

Les actions se poursuivent. Le cabinet d'architectes Texus a remis l'APS (Avant-Projet-Sommaire) contenant le budget et le planning estimés des travaux à réaliser pour la mise en sécurité du site et la restauration de Saint-Félix et de ses abords. Ce dossier va permettre d'affiner le plan de financement et les appels à subventions auprès du département et de la région notamment. La part des subventions attendues varie de 60 à 80% des dépenses prévues en fonction de leur nature. Environ 30% du budget global restera à la charge de la commune de Marsanne qui pourrait, dans la limite de ses capacités budgétaires, programmer des dépenses sur une durée estimée à cinq ans.

Les premiers travaux concernent les opérations nécessaires à la survie du bâtiment :

- Le confortement du mur Est qui penche de 6 degrés ; notez que c'est plus que la tour de Pise qui penche de 4 degrés !! (voir photo et croquis ci-après).
- Les travaux d'étanchéité, c'est-à-dire la reprise des toitures et le drainage de la chapelle.

L'exécution de ces travaux d'urgence nécessite l'amélioration des accès. Dans un deuxième temps, les travaux concerneront la restauration du bâti et la mise en valeur de l'ensemble du site.



Croquis de relevé des défauts de la façade Sud



Vue du pignon Est

Lors des Journées Européennes du Patrimoine des 21 et 22 Septembre 2019, M. le maire Thierry Lhuillier, Mme Marie-Françoise Bonnard, Déléguée Départementale de la Fondation du Patrimoine et Nicole Klawitter, présidente de notre association, ont signé une convention pour le lancement d'une collecte publique en faveur de Saint-Félix. Cet appel aux dons s'adresse à tous, particuliers et entreprises. Si vous souhaitez faire un don, la démarche est simple, il suffit de vous rendre sur le site www.fondation-patrimoine.org/61578.

Les commerçants et les artisans de Marsanne sont également mis à contribution ; leurs initiatives sont les bienvenues et nous aident à faire connaître le projet au plus grand nombre.

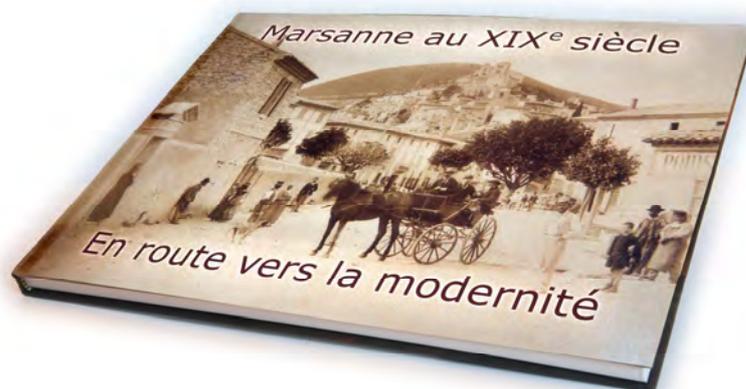
Beaucoup croient en ce projet ! Saint-Félix fait partie de l'identité de notre village, un repère pour nos nombreux visiteurs et nos promenades quotidiennes. Faire de Saint-Félix et de ses abords un lieu où nous pourrions nous rendre en toute sécurité, et faire du prieuré un nouveau lieu d'animation culturelle pour le village sont des objectifs réalistes et réalisables. Les premiers travaux sont attendus dans quelques mois et se poursuivront sur plusieurs années.

En tant que facilitateurs de ce projet, Les Amis du Vieux Marsanne sont à l'écoute de vos idées et suggestions pour le soutenir.



Affiche de la collecte au bénéfice de Saint-Félix

Un livre sur Marsanne au XIX^e siècle



Cette image est un montage photographique, mais le livre encore virtuel relatif à l'histoire de Marsanne au XIX^e siècle devrait devenir réalité en 2020.

C'est au début de 2019 que le projet a été lancé par le groupe « archives » de l'association ; de nombreux articles relatifs à l'histoire de Marsanne sont déjà parus dans les bulletins, pourquoi ne pas envisager la réalisation d'un ouvrage plus exhaustif ?

Très vite, c'est la période de 1800 à 1914, qui s'est imposée. C'est à cette époque, en effet, que Marsanne s'est transformé en profondeur pour devenir un village proche de celui que nous connaissons aujourd'hui. L'objectif : réaliser un ouvrage de qualité, tant dans le contenu que dans la présentation, qui mette en valeur la grande diversité de l'iconographie disponible. Nous disposons de nombreux atouts pour mener à bien ce projet : le très important travail de recherche et de synthèse déjà réalisé par Marie-Louise Raymond, l'aide chaleureuse et attentive de l'archiviste Daniel Orand et de l'historienne et archéologue Michèle Bois, et la grande richesse des archives communales et privées.

C'est ainsi que seront détaillés l'évolution du bourg, la vie quotidienne à travers l'histoire de plusieurs familles marsannaises, les écoles et l'évolution de l'enseignement par l'étude de cahiers d'écoliers entre 1853 et 1895, les églises, les cimetières, la distribution de l'eau, l'exploitation des carrières, mines et fours à chaux, la voirie, la forêt communale, la démographie, les sanctuaires de Fresneau, le château, la famille de Montluisant, la vie quotidienne, les mutations dans la population du bourg, les commerces et les artisans. Une souscription sera ouverte au printemps 2020 avant une mise en vente prévue en novembre.

Conscients de n'avoir pas du tout épuisé le sujet, nous mettons déjà à l'étude la rédaction d'un second tome. Il sera plus particulièrement consacré aux témoignages de l'évolution, parfois douloureuse, de la vie rurale dans la plaine de Marsanne : il se fera aussi l'écho des bouleversements politiques, sans oublier des liens divertissants, ou surprenants, avec l'univers artistique et culturel.



Nouvelle église – projet non réalisé

Panorama de la Valdaine aux temps lointains

Bien peu de documents d'archives ont été conservés pour le Moyen-Âge. Pour connaître notre passé local, il est donc indispensable de recourir à l'archéologie, discipline qui interroge les vestiges d'origine anthropique, c'est-à-dire les traces laissées par les humains. L'archéologie est restée longtemps l'apanage de quelques passionnés : certains ont exploré les cavités souterraines de nos régions calcaires, d'autres ont fouillé de prestigieux sites romains, dès le début du 19^e siècle...

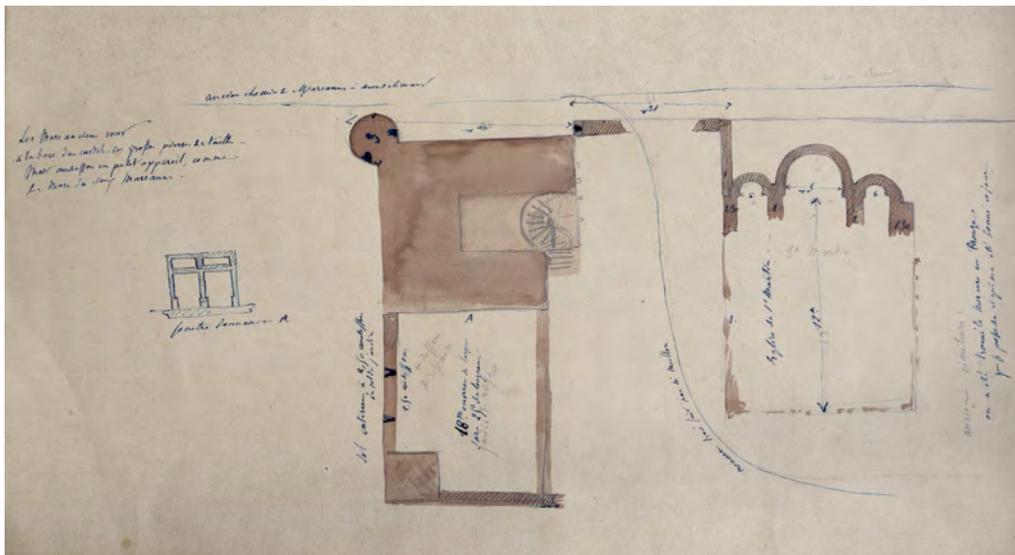
Bien évidemment, nos connaissances actuelles reposent sur ces travaux initiateurs. Parallèlement, de grands travaux d'aménagement du territoire (en particulier tous ceux concernant le lit du Rhône, puis la construction de l'autoroute A7) ont irrémédiablement détruit les vestiges enfouis dans notre sol. Depuis quelques décennies seulement, la loi oblige les archéologues à accompagner ces travaux.

Ainsi avons-nous considérablement progressé dans la connaissance de l'histoire humaine qui s'inscrit, assurément, dans une très longue durée. Grâce à ces recherches menées dans la moyenne vallée du Rhône, l'histoire de Marsanne et de la Valdaine commence à la Préhistoire !

Précurseurs

Parmi les premiers archéologues à avoir œuvré autour de Marsanne, il faut citer en premier les membres d'une famille montilienne : Ludovic Vallentin et ses deux fils, Florian Vallentin (épigraphiste de renommée internationale, trop tôt disparu) et Roger Vallentin du Cheylard. Collectionneurs d'antiques comme on disait alors, ils ont sauvé et étudié de nombreux vestiges (silex, haches polies, monnaies, statues, inscriptions...) et la liste de leurs publications est fort longue. Ils ont mené aussi des fouilles (les premières dans la Valdaine) sur un petit temple rural découvert en 1880, et dont le mobilier est toujours en cours d'étude.

À Marsanne même, l'abbé Moutier, qui fut un temps curé de la paroisse (surtout connu par son dictionnaire d'occitan local, récemment édité), et Charles de Montluisant ont laissé des descriptions et des croquis tout-à-fait fiables de monuments disparus aujourd'hui. Bien d'autres les ont suivis, en particulier, Marius Gilles et Maurice Veyrier, venus étudier, en 1939, les sépultures découvertes dans la gravière proche du prieuré Saint-Martin de Marsanne. Il serait trop long de tous les nommer ici, mais consulter leurs archives reste une démarche passionnante.



Croquis de Charles de Montluisant des ruines de l'église de Saint-Martin et d'un bâtiment proche aujourd'hui disparus - 1853

Méthodes actuelles

Aujourd'hui, les fouilles archéologiques sont le plus souvent liées aux grands travaux d'aménagement du territoire. Ainsi en a-t-il été pour la construction de la voie ferrée du TGV, il y a près d'un quart de siècle : de nombreux archéologues ont d'abord été employés sur différentes campagnes de reconnaissance, des prospections systématiques à la surface des parcelles concernées, puis des sondages à intervalles réguliers pour reconnaître le sous-sol.

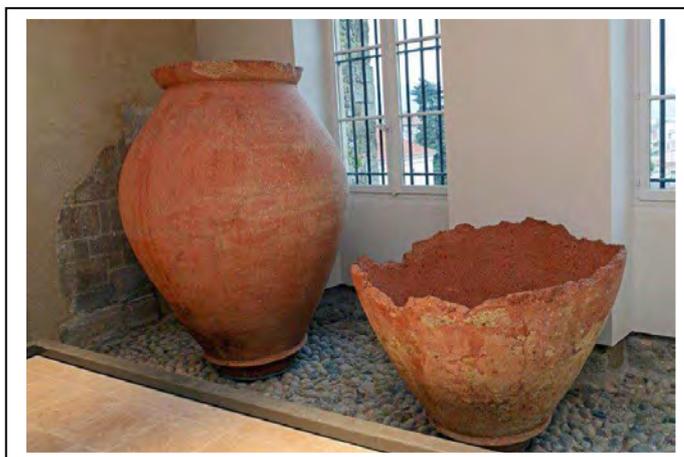
Lorsque ces sondages avaient rencontré des vestiges, ils ont été complétés par des fouilles approfondies. Il faut savoir que la masse de documentation ainsi rassemblée n'a pu à ce jour être entièrement exploitée, le financement du suivi scientifique de ces fouilles ayant disparu après la création de l'EPIC Réseau Ferré de France, par scission de la SNCF en 1997. Plus récemment, l'aménagement des zones d'activités des alentours de Montélimar a donné lieu à de nombreuses fouilles avec des techniques archéologiques renouvelées.

Aujourd'hui, les décapages systématiques des niveaux superficiels sur de grandes surfaces ouvrent de larges perspectives sur l'environnement ancien. Des analyses spécifiques de datation et de détermination d'espèces vivantes, menées par exemple sur des charbons de bois ou sur des ossements d'animaux, permettent d'en reconstituer de larges pans. Ainsi, par exemple, en est-il de l'histoire de la vigne et du vin.



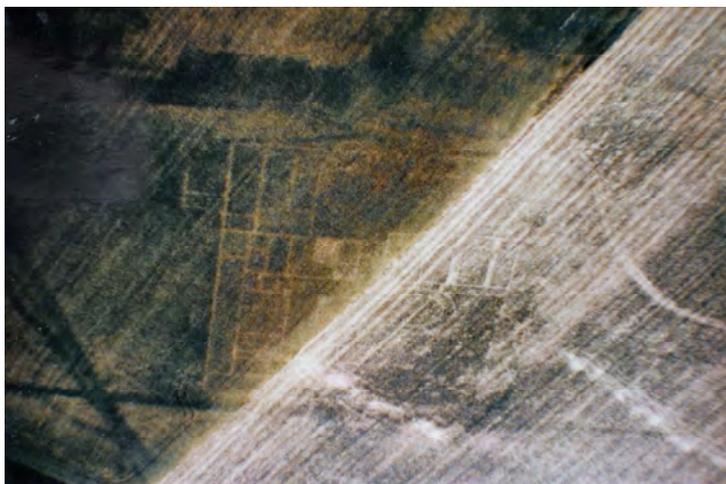
Statues des mères Victorieuses retrouvées à Allan

Récemment, les traces de vastes plantations de vigne d'époque romaine ont été mises au jour dans la plaine du Rhône. À Donzère, une rue des *dolia* garde le souvenir du plus ancien chai viticole trouvé en Gaule et fouillé dans les années 1980. Quelques exemplaires de cette immense jarre, le *dolium*, qu'on enterrait par centaines dans les chais romains pour la vinification sont conservés, l'un d'entre eux étant visible au musée de Valence. Cependant de récentes découvertes, à Saillans et à Montélimar, nous prouvent que ce type de contenant qui revient à la mode, a été utilisé seulement au début de l'Empire Romain : on l'a remplacé par des tonneaux et des foudres dès le 3^e siècle, même dans notre région.



Dolium romain – Musée de Valence

Grâce aux outils fournis par le site de cartographie en ligne Geoportail, il est aisé de repérer les transformations de notre paysage en superposant différentes couches : cartes anciennes, plans récents, tracé parcellaire cadastral contemporain, photographies aériennes prises par l'Institut Géographique National depuis le milieu du XXe siècle...



Villa Gallo-Romaine dans la plaine des Andrans

Ainsi, est-il possible d'y suivre le tracé d'une voie d'origine antique, en grande partie disparue, qui traversait la Valdaine. Cette large voie rectiligne, bordée de fossés, y est visible depuis les abords de Manas jusqu'à La Laupie, passant au nord du Roubion et au sud de Cléon d'Andran. Elle a été utilisée comme limite sud de la commune de Marsanne : c'est aujourd'hui le chemin des Trois Communes qu'un sondage archéologique permettrait de mieux dater.



Le tracé de la voie antique quasi rectiligne de Manas à La Laupie entre les deux points de couleur

Avant la construction de la ligne du TGV, sur la commune de Montboucher, les archéologues ont retrouvé différents états du chemin dit de Gontardin, ou de Costardin. Cet itinéraire lui aussi d'origine antique, et que l'on peut encore emprunter le long du Vermenon entre La Bâtie-Rolland et Charols, conduisait probablement de la rive du Rhône au niveau de Châteauneuf (Le Palais) jusqu'à la vallée de la Drôme, à Aouste (*Augustum*).

Archéologie funéraire

Des monuments funéraires spectaculaires comme les pyramides d'Égypte, les tombes étrusques, le vase de Vix, sont connus depuis longtemps, à l'inverse de la vie quotidienne des mêmes Étrusques ou des Celtes des âges du Fer ...

Tout récemment, les analyses d'ADN ont fait progresser de façon spectaculaire la connaissance des origines humaines, éclairant en particulier les liens entre Homme de Néanderthal et Homme moderne qui auraient fréquenté la grotte Mandrin à Malataverne. Les fouilles des nécropoles et des cimetières plus récents apportent une large moisson de renseignements, aussi bien sur les croyances dans l'au-delà que sur la vie quotidienne. En effet, les sépultures renseignent autant sur la personne enterrée, que sur les membres

de son entourage, car elles conservent la trace des gestes des proches qui ont accompagné le défunt, ou la défunte autour de sa dernière demeure.

Nos savants locaux ont sauvegardé le souvenir de quelques découvertes de tombes préhistoriques. Ainsi une tombe collective souterraine d'époque chalcolithique, hypogée contenant plusieurs centaines d'individus inhumés avec des objets en silex taillé, a été découverte en 1880 à l'est de Montélimar. Plusieurs tumulus des âges du Fer avaient été rasés auparavant, vers 1855, *quand on ouvrit la route de Montélimar à Grignan au pied de la montagne d'Espeluche*, et, en 1866, celui, probable, du quartier des Boulats à La Laupie, où a été exhumée une splendide épée en bronze.

La sépulture la plus ancienne de notre région, celle de l'aven des Iboussières à Malataverne, remonte à la fin du Paléolithique (Mésolithique azilien), soit vers 10 000 ans avant notre ère. Découverte par Patrick Morand, en 1991, elle a pu être fouillée partiellement avant son effondrement. Les restes de neuf inhumations (quatre adultes masculins, quatre enfants et un bébé) reposaient dans une couche d'argile colorée en rouge par de l'ocre, avec des milliers d'objets de parure et des restes osseux de faune. Ils sont toujours en cours d'étude.

Au quartier du Gournier à Montélimar, un extraordinaire ensemble funéraire daté de l'époque néolithique (Chasséen récent), a été fouillé entre 1988 et 1992, sous la responsabilité d'Alain Beeching. Il bénéficie d'une belle présentation au Musée de Valence, mais sa publication scientifique tarde à venir.

Lors des fouilles préventives préalables à la construction de la ligne du TGV, en 1996, plusieurs ensembles funéraires ont été étudiés sur les communes de Montboucher, Espeluche et Allan. Ils renseignent sur les modes d'inhumation et d'incinération des époques romaines et du haut Moyen-Âge

Au début de ce siècle, des nécropoles à inhumation d'époque romaine comptant plusieurs centaines de tombes ont été fouillées par l'Inrap, à Châteauneuf-du-Rhône, en 2006, et à Savasse en 2010.

Rites païens et premiers temps chrétiens

Les pratiques religieuses des populations gauloises et romaines sont difficiles à aborder ; il en est de même du passage des religions antiques à la religion chrétienne. Dans la Valdaïne, les connaissances sur les temples païens sont rares, aussi rares que celles concernant les toutes premières églises. Les fouilles du temple dédié aux Mères Victorieuses découvert à Allan, en 1880, par Ludovic Vallentin n'en sont que plus précieuses. Malheureusement elles furent interrompues par la montée des eaux et n'ont jamais été publiées. Dans le cadre du récent projet collectif de recherche consacré spécifiquement aux objets de culte gaulois et romains retrouvés lors de fouilles archéologiques, plusieurs spécialistes en ont repris l'étude.

Selon plusieurs inscriptions que l'on date entre 100 et 120 de notre ère, ce minuscule temple rural appartenait à un domaine tenu par un esclave, appelé Niger, pour le compte d'un citoyen romain. Les offrandes montrent une longue fréquentation qui a perduré jusqu'à la fin de la période romaine. Pourtant à cette époque, le christianisme était déjà religion officielle depuis l'empereur Constantin qui a supprimé le culte civique de l'empereur.

Les actes des assemblées officielles des représentants de la religion chrétienne en jalonnent la progression. Le concile convoqué en Arles en 314 par Constantin, mentionne les communautés chrétiennes d'Orange et d'Apt, représentées par un évêque, et celle de Vaison, représentée par un prêtre. Les évêques de Die, Saint-Paul-Trois-Châteaux, Viviers, Valence sont connus plus tard.

Pour restituer cette émergence de la chrétienté, il faut recourir aux textes légendaires. Ainsi la mémoire de l'efficace action évangélisatrice de Césaire, évêque d'Arles, en 500, est conservée dans la légende du vent fertilisateur, appelé Pontias, qu'il aurait enfermé dans son gant pour l'amener jusqu'à la région de Nyons.

En réalité, Nyons doit son origine à un monastère féminin dépendant de l'abbaye fondé par le même évêque Césaire dans sa ville du bas-Rhône. Rusticule, une riche orpheline vaisonnaise, née vers 550, devint abbesse de cette abbaye Saint-Césaire d'Arles. Son patrimoine, laissé à l'abbaye, serait probablement à l'origine de ses biens autour de Nyons et jusqu'à Montélimar : une légende, naguère rapportée par Maurice Viel, évoquait la cloche des religieuses englouties dans le lac de Gournier (au sud de Montélimar)

Églises et chrétienté

Ainsi à la fin de l'Empire romain, à partir du quatrième siècle de notre ère, l'organisation des structures administratives prend appui sur le réseau de la nouvelle religion chrétienne, favorisé par décision impériale. Aux siècles suivants, l'histoire politique continue à être influencée par la pensée chrétienne (songeons par exemple au baptême de Clovis). S'il est difficile d'en mesurer l'impact sur le quotidien des populations, les plus anciens textes de notre région, dès le dixième siècle, montrent l'importance du pouvoir temporel des évêques.

L'importance de la religion chrétienne se mesure aussi par le nombre des églises – la cathédrale occupant le sommet de la hiérarchie des lieux de cultes chrétiens – que l'on peut évaluer en croisant les données archéologiques et l'étude des textes. Certaines églises ont entièrement disparu et des noms de lieux, les hagiotoponymes, en conservent le souvenir, par exemple, à Saint-Laurent de Meyras, ou à Saint-Genis, entre La Laupie et Sauzet.

Aucune n'a été vraiment étudiée dans la Valdaine, les fouilles archéologiques étant toujours complexes à mener à l'intérieur d'édifices encore en usage, comme il en a été le cas lors des réaménagements du sol de la cathédrale romane de Saint-Paul-Trois-Châteaux, il y a une vingtaine d'années. On a pu y repérer les vestiges d'une nef antérieure, alors qu'on sait que l'évêque Paul (qui a donné son nom à la ville) fut enterré dans une basilique encore plus ancienne.

On peut néanmoins étudier les modifications des bâtiments encore en élévation aujourd'hui. Pour des raisons culturelles et pratiques, les églises ou chapelles de la Valdaine ont généralement conservé une forme architecturale attribuée au style « roman » : arcs en demi-cercle, c'est-à-dire en plein cintre, et voûtes de même forme, en berceau longitudinal. Leur origine remonte à une vaste campagne de reconstruction qui s'étend sur l'ensemble du douzième siècle et déborde sur le siècle suivant.

Leur description se trouve dans les volumes de la collection *Zodiaque*, *Provence Romane* et *Dauphiné Roman*, rédigés respectivement par Jean-Maurice Rouquette et par Guy Barruol, telles la chapelle Barbara à Allan, Aleyrac, Cléon-d'Andran, Charols, la chapelle du château de Montélimar, Puygiron, Savasse, Saint-Marcel-les-Sauzet...

De cette période date assurément un bon nombre d'édifices, le plus important étant l'abbatiale de Saint-Marcel-les-Sauzet, dont le chœur conserve de superbes peintures murales.

Quelques vestiges architecturaux appartiennent au style dit gothique, caractérisé par l'ogive, un système complexe de couverture des volumes, qui se répand dans la vallée du Rhône plus d'un siècle après son emploi systématique en Île-de-France. Ces dentelles de pierre sont encore bien conservées dans le chœur de la cathédrale de Viviers, reconstruit à la fin du quinzième siècle, juste avant qu'apparaissent les formes de la Renaissance italienne avec, par exemple, le clocher de la collégiale Sainte-Croix de Montélimar.

Cependant, lorsqu'on dut construire des voûtes au dix-septième siècle, au moment de la contre-Réforme, il fut plus simple de remonter des voûtes en plein cintre plutôt que de sculpter des pierres au profil complexe. On en voit un bel exemple avec la chapelle du château de La Batie-Rolland : une voûte en plein cintre recoupe hardiment un départ de voûte d'ogives. C'est ainsi que beaucoup d'édifices dits « romans » datent de l'époque Moderne.



Le Priuré Saint-Félix et les ruines du château

Châteaux

Faute d'archives explicites, l'histoire politique de la Valdaine peut difficilement être esquissée avant le quinzième siècle. À cette époque, cette terre de limite entre Dauphiné, Provence et Comtat Venaissin, plus précisément entre Valentinois, Diois et Tricastin, a été rattachée au royaume de France. Cette histoire médiévale est intimement liée à celle de ses églises, mais aussi à celle de ses châteaux, dont les plus anciens apparaissent dans les archives des établissements religieux. Ainsi, un château est cité à Saou en 912, une période particulièrement pauvre en textes.

Le château peut revêtir une multiplicité de formes et de fonctions. Étudier ces bâtiments doit se faire parallèlement à l'examen de la succession de leurs propriétaires ou commanditaires. Les châteaux royaux sont inexistantes chez nous, et ceux appartenant aux comtes sont rares. La majorité d'entre eux ont été édifiés par de modestes familles seigneuriales dont on devine qu'elles se sont quelquefois ruinées pour les construire.

Les rares mentions concernant les possesseurs de châteaux ou au moins responsables de leur entretien, voire de leur construction, sont souvent agrémentées de légendes, nées après le Moyen-Âge.

Ainsi en est-il de cette mystérieuse comtesse de Marsanne, mère du comte de Valentinois Aymar de Poitiers, qui aurait été l'ancêtre de la lignée des comtes de Valentinois. Vers 1900, on montrait encore l'emplacement de son tombeau auprès d'un mur de l'abbaye féminine cistercienne de Bonlieu. Pourtant aucun texte ne mentionne Marsanne comme capitale du comté de Valentinois !

En fait, la légende est apparue après la mort du dernier comte, puis a été reprise au temps de sa descendante Diane de Poitiers, favorite du roi Henri II qui la fit duchesse de Valentinois, le titre étant passé plus tard aux ancêtres des actuels princes de Monaco.

Si l'on souhaite dresser un inventaire de tous les bâtiments que l'on peut qualifier de château, il faut recenser à la fois des fortifications, perchées ou non, et des résidences seigneuriales, en ruine ou encore habitées, isolées dans la campagne ou dominant un village.



La Tapisserie de Bayeux, longue bande dessinée brodée qui relate la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, a popularisé la forme typique du château de l'An Mil, la motte castrale, considérable butte de terre portant une tour de bois et entourée d'un fossé annulaire, parfois mis en eau.

Cette forme de « château de terre » a été étudiée dans notre région depuis près d'un demi-siècle. En particulier, des fouilles approfondies ont été menées sur le site de la Tour d'Albon, berceau de la dynastie comtale des Dauphins de Viennois qui ont donné leur nom à la province du Dauphiné. Les archéologues y ont mis en évidence l'évolution complexe d'un ensemble castral avec chapelle et grand bâtiment, antérieurs à la tour sur motte toujours visible depuis la vallée du Rhône.

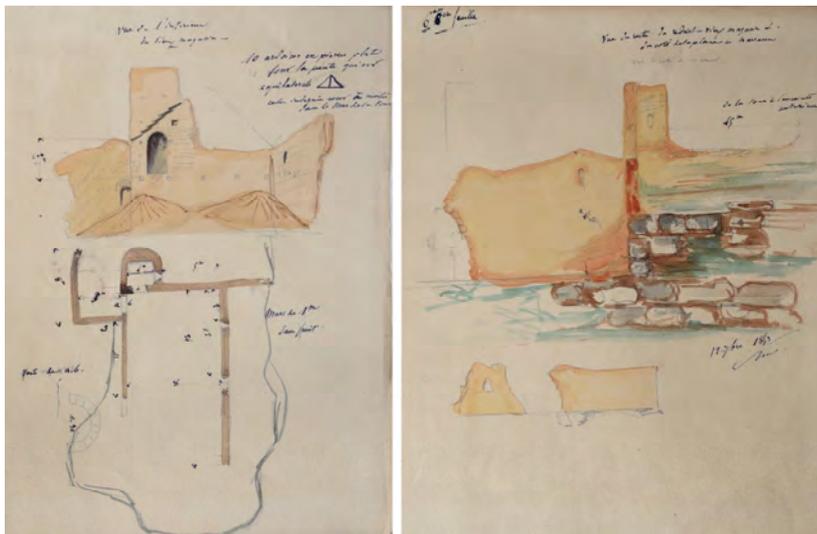
Le château de Montélimar disposait d'un palais prestigieux qui reçut la visite de l'empereur germanique en 1178, mais il a bien pâti de son affectation carcérale de la période révolutionnaire jusqu'en 1926. Sa restauration durant la deuxième moitié du siècle dernier s'est malheureusement déroulée sans étude archéologique approfondie.

Néanmoins, nous pouvons restituer quelques grandes étapes : installation d'un ensemble castral sur la colline dominant Montélimar dès l'An Mil, construction d'une église paroissiale sous le vocable de Saint-Pierre avant 1100, partage de la seigneurie des Adhémar de Montélimar vers 1200 et construction de deux châteaux distincts : en subsistent la Tour de Narbonne au nord, et le château des Adhémar, au sud. Ensuite, la situation politique se complique avec l'intervention du comte de Valentinois, puis du Pape, avant le rattachement au royaume de France. Plus tard, sa transformation en citadelle bastionnée l'a coupé de la ville avec laquelle il formait un ensemble étroitement lié.

Marsanne, son château et le prieuré Saint-Félix s'inscrivent dans la série des lieux de résidence des anciens comtes de Valentinois : Baix en Vivarais, Grâne et Crest, dans la vallée de la Drôme, Étoile et Valence, tout proches du Rhône, ainsi que Sauzet, dans la Valdaine.

La dispersion des archives des comtes de Valentinois complique l'étude de ces châteaux, le mieux connu étant celui de Crest dont la silhouette monumentale ouvre la vallée de la Drôme.

Les textes concernant le château de Marsanne sont encore plus rares, mais les premiers jalons de son étude ont été posés l'an passé. Nous en suivrons les étapes durant ces prochaines années.



Croquis des ruines du château de Marsanne par Charles de Montluisant réalisé en 1853

Michèle Bois (1)



(1) Depuis 1977, date de son installation dans la vallée du Rhône, à Marsanne, puis à La Laupie et enfin à Bollène, Michèle Bois a parcouru non seulement La Valdaine, mais le Tricastin, les Baronnies drômoises et le Diois pour rédiger sa thèse d'archéologie médiévale, soutenue en 1992 à Aix-en-Provence. Elle a ensuite continué d'approfondir ses recherches sur l'ensemble du Sud-Est de la France, dans le cadre de l'association Archéo-Drôme, un collectif d'acteurs du patrimoine et de l'histoire.

Elle a dirigé plusieurs campagnes de fouilles programmées au château de Rochefort-en-Valdaine, et a participé à différentes opérations d'archéologie préventive, telles celles effectuées préalablement à la construction de la ligne du TGV et aux publications qui ont suivi. Elle continue à être membre de divers programmes de recherche (sur les châteaux médiévaux, l'urbanisme antique, les sanctuaires païens ou encore l'archéo-sismicité) et à régulièrement publier les résultats de ses recherches, dans des ouvrages spécialisés ou des revues locales.

D'avril à septembre 2017, Michèle Bois a décliné pour nous dans un cycle de cinq causeries intitulées « Marsanne et la Valdaine », tenues à la salle de justice de paix à Marsanne, quelques thèmes intitulés respectivement *Mille ans de Moyen Âge*, *150 ans d'archéologie funéraire*, *Rites païens et premiers temps chrétiens*, *Saint-Félix de Marsanne et les églises médiévales de la Valdaine*, *Les châteaux médiévaux*.

Elle a mené ensuite des recherches plus spécifiques sur le vieux village, contenues dans une étude documentaire rendue au printemps 2019 dans le but de servir à la restauration de Saint-Félix. Elle nous l'a présentée le 11 juillet 2019, sous le titre provocateur *Marsanne, capitale du comté de Valentinois au Moyen Âge, légende ou réalité historique ?* juste avant l'inauguration de l'exposition des Amis du Vieux Marsanne *Regards croisés sur Marsanne*. De plus, lors des journées du patrimoine, elle a replacé le jeu de paume de Marsanne, localisé grâce à nos recherches sur la topographie ancienne du vieux village, dans un contexte plus large, celui des salles de sport de l'Ancien Régime, dont la plus prestigieuse est sans conteste le jeu de paume du château de Suze-la-Rousse. Elle livre ici une synthèse rapide de l'ensemble de ses causeries.

GLORIA VICTORIBUS

Au hasard d'une visite à la mairie de Marsanne, il a suffi de pousser une porte pour découvrir, bien sage sur un meuble, une statuette de bronze assez intrigante. Une figure féminine tient une couronne au-dessus de la tête d'un jeune homme en marche, glaive levé.

Le socle nous révèle le nom du sculpteur, Mercié. Nom familial qu'aucun provençal ne peut ignorer. C'est lui l'auteur de la bouleversante Mireille, frappée d'insolation, errant désespérée dans la Crau vers l'église des Saintes-Maries de la Mer. Le poème de Mistral ne pouvait être mieux illustré.

Lorsqu'Antonin Mercié présente cette oeuvre au Salon de 1913, il a derrière lui une solide et brillante carrière de sculpteur. La revue des Annales associe immédiatement la silhouette tragique à l'héroïne de l'opéra de Gounod dont on fête le cinquantenaire en cette même année.



Antonin Mercié
dans son atelier



MIREILLE

Né à Toulouse en 1845, Antonin Mercié "monte" à Paris pour s'inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts où il aura parmi ses maîtres François Jouffroy et un autre toulousain célèbre, Alexandre Falguière. Grand prix de Rome en 1868, il rencontre très vite le succès au sortir de la guerre de 1870 avec une statue de "David" triomphant de Goliath.

La promesse de revanche incarnée par le jeune héros après une humiliante défaite vaut au sculpteur, non seulement la Légion d'honneur, mais aussi la commande officielle par l'Etat, en 1872, d'une version en bronze fondue par Thiébaud. Installé au Musée du Luxembourg dès 1874, "David" connaît une popularité telle que Barbedienne, l'autre grand fondeur du 19^e siècle, l'éditera en six tailles différentes.

Mais, l'oeuvre qui confirme à la fois son talent et son succès est une scène allégorique réalisée aussi en 1872, intitulée "Gloria Victis". Commandé par la ville de Paris, le bronze grandeur nature (2,20 m) fondu par Thiébaud et frères est exposé au Musée du Petit Palais.

Sous ce titre surprenant, "Gloire aux vaincus", il s'agit bien de rendre hommage aux combattants victimes de la guerre de 1870 et d'évacuer la défaite en célébrant leur sacrifice. Enlevé aux cieux par une Gloire ailée et protectrice, le soldat dépouillé tient encore le glaive brisé du vaincu, mort en héros.

De nombreux exemplaires grandeur nature iront bientôt orner places et lieux publics dans diverses villes de France. Des modèles en sept tailles différentes seront également produits par Barbedienne.



Gloria Victis, (A. Mercié, Petit Palais)



"Quand même" (A. Mercié, Belfort)

Le nom d'Antonin Mercié est bientôt associé à divers monuments évoquant événements ou personnages célèbres. Ainsi celui de Belfort, destiné à rappeler le courage de Denfert-Rochereau et l'opiniâtreté de Thiers, pour obtenir le maintien du territoire en France pendant les négociations après l'armistice de 1871. Le projet en plâtre retenu par la municipalité de Belfort est réalisé en 1882 et exposé à Paris, au Salon de peinture et sculpture.

Intitulé "Quand même", il figure un soldat mourant, soutenu par une jeune femme qui a saisi son fusil et lance un regard farouche semblant défier l'ennemi. Les profils de Denfert-Rochereau et Thiers figurent dans un médaillon sur le piédestal, ainsi que la dédicace "Aux défenseurs de Belfort". Malheureusement, la figure censée symboliser la ville, la France et la République, porte un costume d'alsacienne, et non de belfortaine. Polémique !

Le bronze fondu de 3,60 m sera finalement installé et inauguré en 1884 sur la place de l'hôtel de ville de Belfort. L'Etat commande une version en marbre du groupe, sans le médaillon et la dédicace, installé en 1894 dans le jardin des Tuileries.



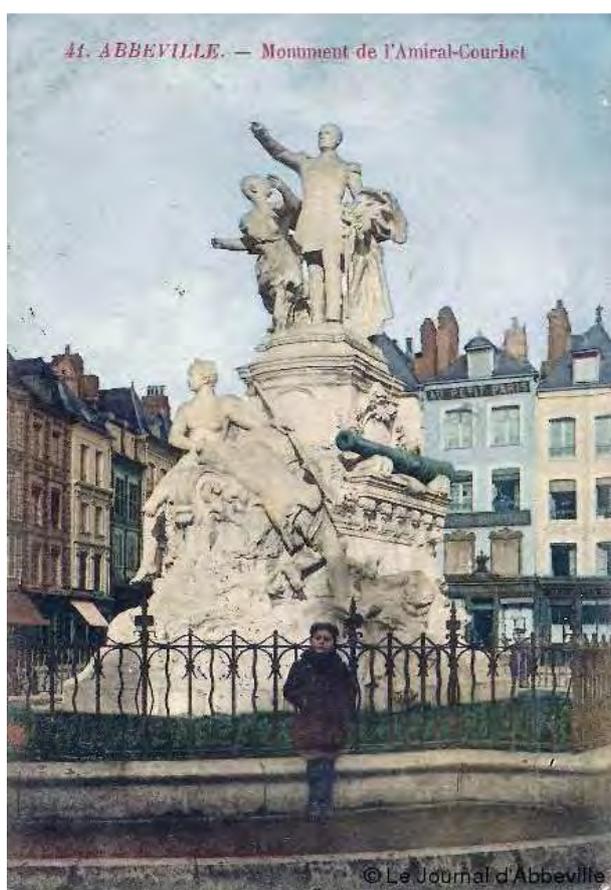
Jeanne d'Arc à Domrémy

Dans la même veine patriotique, et sur commande du Conseil général des Vosges, Mercié a figuré pour Domrémy, "Jeanne d'Arc relevant l'épée de la France".

Le groupe de marbre blanc se dresse à proximité de la maison de la Pucelle. Le sculpteur a d'ailleurs offert le plâtre préparatoire au musée local. Il a représenté la Vierge accueillant dans ses bras Jeanne brandissant l'arme, comme une promesse de victoire prochaine pour la France. Présenté au Salon de 1893, le groupe a été installé en 1902.

Parmi d'autres oeuvres marquantes, on retiendra le monument en hommage à l'amiral Courbet. A la tête des forces navales au Tonkin, puis à Formose, contre la Chine, il remporte plusieurs victoires qui aboutissent à la Convention de paix de Tien Tsin en 1884. Epuisé, il décède à bord de son bâtiment, le cuirassé "Bayard" en 1885.

Hommage national à ce grand soldat. Une souscription permet d'ériger dans sa ville natale, Abbeville, une statue qui sera réalisée par Alexandre Falguière et son élève Mercié. Inaugurée en 1890, elle sera fortement endommagée par un bombardement en 1918. Récemment restaurée, elle montre toujours la silhouette fièrement dressée sur la place aménagée autour d'elle après les destructions de la Deuxième guerre mondiale.



Amiral Courbet avant 1918 (Actu.fr)



Amiral Courbet 2019 (coll. part.)



Les années passent, la situation mondiale traverse des moments de crise, mais rien de trop alarmant jusqu'au coup de tonnerre d'août 1914.

Antonin Mercié, arrivé au terme d'une longue et prestigieuse carrière de sculpteur et de peintre, vient d'être élu président de la Société des artistes français en 1913. Pour effacer le souvenir de l'humiliation passée et dire sa foi dans l'avenir, il va, une dernière fois, en 1915, réaliser une scène allégorique magistrale.

Le maître jette ses dernières forces dans le modelage de cet ultime hommage aux combattants alors sous le feu dans les plaines d'Artois et de Champagne.

Ce ne sera plus "Gloria victis", mais haut et fort, "Gloria victoribus", Gloire aux vainqueurs. La Gloire ailée tient une couronne au-dessus de la tête d'un jeune guerrier qui court, brandissant son glaive, vers le combat et la victoire.

Le bronze de Marsanne est un tirage émouvant de cette dernière oeuvre qui attira immédiatement l'attention de la presse française et internationale.

Hélas, Antonin Mercié n'aura pas le loisir de savourer le succès de ses vœux. Il décède à Paris le 13 décembre 1916. Sa biographie complète reste à écrire

Françoise Niederhauser



gloria victoribus ! (Marsanne coll. mun.)

HMMAGE A ANTONIN MERCIE



Sources :

Archives municipales de Marsanne

Collection personnelle

https://fr.wikipedia.org/wiki/Antonin_Merci%C3%A9

<https://dtipian.wordpress.com/2016/12/13/el-gloria-victis-de-la-cripta-de-los-heroes/>

<https://www.conservatoire-documentaire-culturel-frederic-mistral.fr/64+une-belle-centenaire.html>

https://actu.fr/hauts-de-france/abbeville_80001/lamiral-courbet-va-retrouver-son-lustre-et-peut-etre-ses-canons_10021610.html

<https://les-sept-couleurs.tumblr.com/post/154063193360/lux-filia-vierge-marie-guidant-la-france-sainte>

Si on chantait ?

Certes, la vie était dure, les travaux des champs pénibles, les journées bien longues, mais nos aïeux savaient se ménager des heures de détente à partager avec la famille ou les voisins. Il y avait, bien sûr, les grandes occasions qui rythment la vie du baptême au mariage, prétextes à rassembler les proches et les amis. Et puis, au quotidien, les veillées au coin du feu ou sous les étoiles lorsqu'on tirait la chaise, le soir, pour prendre le frais. Les commentaires du jour épuisés, il fallait bien trouver matière à se distraire un peu. C'est à ce moment qu'un secours extérieur bienvenu allait renouveler les conversations : les trésors de la hotte du colporteur.

Vieux métier de vente ambulante, le succès du colportage s'impose au 17^e siècle et perdure jusqu'à la fin du 19^e siècle. Occupation temporaire des paysans et journaliers pendant la morte saison à la campagne, il connaît un grand essor avec le Second Empire. Outre le commerce d'objets de bibeloterie, mercerie et autres nouveautés appréciées dans les fermes et villages isolés, il apporte toute une variété de littérature bon marché à une population qui n'est plus complètement illettrée.

Grâce au colporteur, les romans et histoires, souvent édifiants, de la Bibliothèque bleue, ou d'autres éditions, assurent la diffusion de la fiction littéraire. Mais en tête des ventes on trouve surtout l'almanach, source de référence pour bien des activités, et aussi les recueils de chansons ou les images, telles celles de l'imprimerie Pellerin à Epinal. Autant de vecteurs potentiels d'idées subversives.



Le pouvoir s'inquiétant toujours de la diffusion incontrôlée d'informations défavorables, la profession se voit de plus en plus encadrée. Dès l'instauration de la Seconde République, en 1848, on impose d'abord le "timbre bleu" à tamponner sur tous les écrits à vendre, puis, dans la foulée, on crée une "Commission d'examen des livres du colportage" chargée de valider la diffusion de ces écrits.

Ces mesures contraignantes s'accompagnent de pénalités sévères qui freinent l'activité et l'obligent à évoluer au cours du Second Empire. Si la littérature vacille, le succès des recueils de chansons ne se dément pas jusqu'à la fin du siècle. Récits historiques fortement dramatisés, relation de faits divers sanglants et tragiques trouvent toujours un lectorat intéressé.

Le hasard nous a fait découvrir dans des archives familiales des petits carnets soigneusement remplis de copies de chansons, au fil des ans, entre 1850 et 1914. La source, certainement les feuillets de chansons et textes fournis par les colporteurs, tels que ceux retrouvés avec les carnets.

Distribués dans la région, les feuillets sont imprimés localement à Valence, Privas, Le Puy ou Grenoble, mais des éditions parisiennes sont aussi présentes. En une dizaine de pages tous les thèmes se côtoient. Les auteurs des textes restent souvent anonymes, à une exception près, ceux du chansonnier Métaï qui sont systématiquement signés. Pour les autres, bien identifiés, ce sont des compositions originales ou des extraits de vaudevilles à succès à Paris.

Les auteurs rédigent en vers rimés adaptés à un air déjà connu du grand public, ce qui accélère une large et rapide diffusion des textes. Pour les descendants lointains que nous sommes, la récupération des musiques d'origine est une tâche ardue, car les "airs" ont souvent été utilisés plusieurs fois.

Grâce à des compilateurs émérites et aux ressources surprenantes d'Internet, on réussit parfois à réunir avec bonheur texte et musique en image, et même en enregistrement sonore ! Plusieurs sites se sont consacrés à l'inventaire de titres ou de partitions de tous ces airs oubliés qui illustrent la richesse du patrimoine de la variété musicale populaire.

Feuilletons quelques uns de ces souvenirs imprimés ou rédigés à l'encre violette.

Echappés des vaudevilles des scènes parisiennes, bien des titres sont diffusés dans les recueils volants. Ainsi, les pages du *Chansonnier* nous révèlent en plusieurs couplets la vie de "Risette", jeune ouvrière courageuse. Pas d'auteur sur la feuille.

Une petite recherche dévoile, ô surprise, que le vaudeville en un acte du même titre, paru en 1859, est signé d'Edmond About, le père de "L'homme à l'oreille cassée".

Autre exemple paru dans *Le Chansonnier nouveau*. Un des airs phares de la revue parisienne intitulée "Le diable boiteux", titre librement inspiré d'oeuvres homonymes, donne tout de suite le ton : "Ot' donc tes pieds d'là !" chanté par Mlle Clarisse Miroy en 1866 sur la scène du Chatelet.

Plusieurs airs ont ainsi poursuivi leur vie loin de la capitale, au gré des pas du colporteur.



RISETTE
Romance.

A Paris près de Pantin,
Je naquis un bon matin
De décembre,
Parmi le froid et la faim,
Nous n'avions ni feu, ni pain
Dans la chambre.
Papa disait à maman
Elle a mal pris son moment
La fillette.

Mais le soleil, par les trous
Du toit descendait chez nous, (bis)
Et de ses yeux les plus doux,
Nous faisait à tous : Risette, (ter)

Depuis l'âge de seize ans
J'ai chiffonné des rubans
Pour les autres,
J'ai couronné d'un bonnet
Plus d'un front qui ne valait
Pas les nôtres.
Parfois avant de dormir
J'ai soupé d'un grand soupir
Sans fourchette

Mais pourquoi mouiller ses yeux
On ne se porte pas mieux, (bis)
Au sort le plus malheureux
J'ai fait en tous lieux : Risette, (ter)

Risette (E. About, 1859)

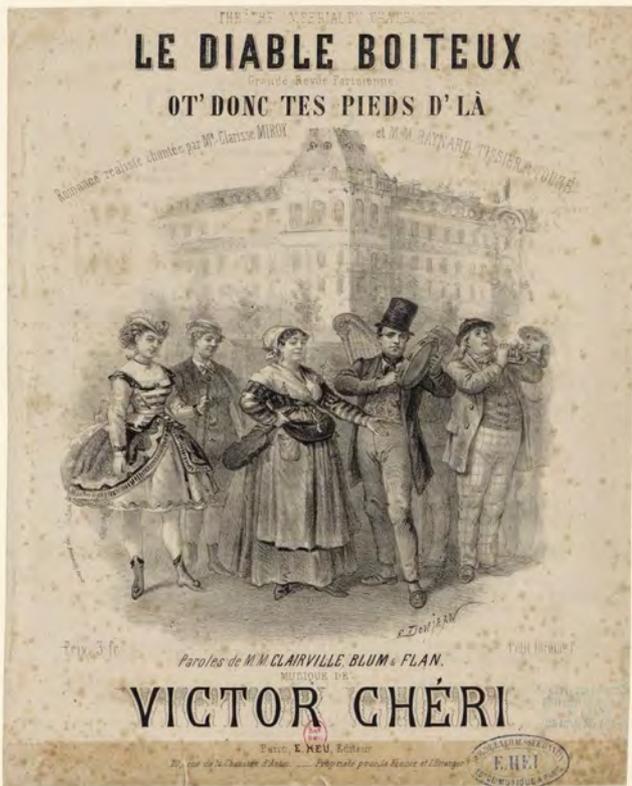


— 8 —

OT' DONC TES PIEDS D' LA !
ADELÉ BOQUILLON.

On m'appelle Nastassie,
C'est un chouette d' nom ;
J' suis cell' la qu'a choisie
Ernest Beaubichon.
Quand sous la table y m'trépigne,
Moi qui n'aim' pas ça,
J' lui dis d'un air noble et digne :
Ot' donc tes pieds d' là !
Qué qu' tu fais donc là !
C'est bête... oh ! là là !
Beaubichon, holà !
Ot' donc tes pieds d' là !

Ot' donc tes pieds d'là ! (Clairville - Chéri 1866)



THEATRE IMPERIAL DE CHATELET

LE DIABLE BOITEUX
Grande Revue Pastorale

OT' DONC TES PIEDS D' LA

Romance traitée, chantée par Mlle Clarisse MIROY et Mlle BAYARD TRESIERA-JOUEE

Paroles de M. M. CLAIRVILLE, BLUM & FLAN.
MUSIQUE DE

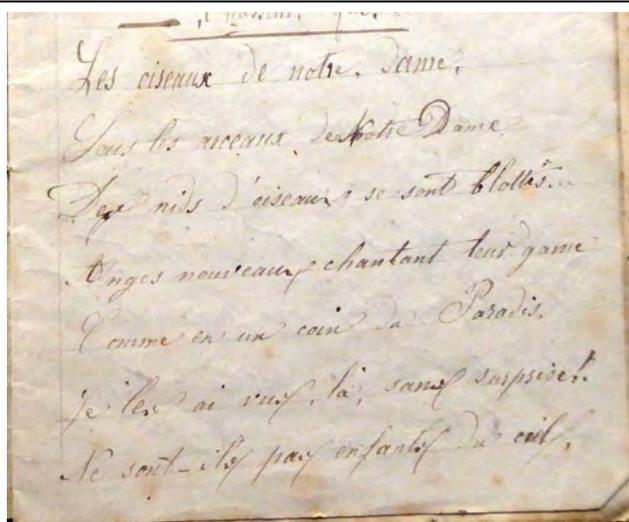
VICTOR CHÉRI

Paris, E. HEU Editeur
11, rue de la Chaussée d'Orléans. — Téléphone 1011. —

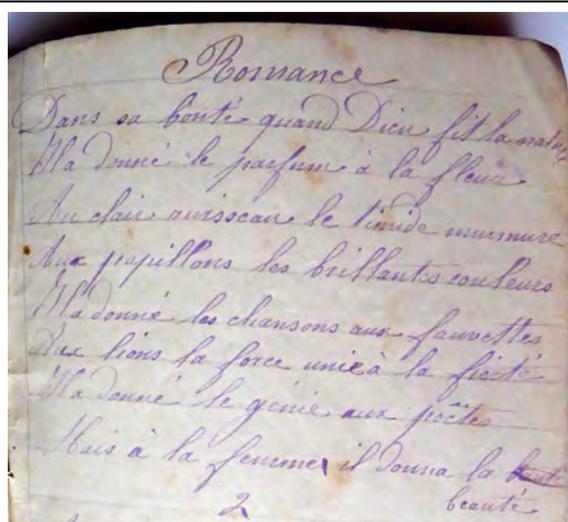
Livret, ill. Gallica

Dans un tout autre registre, et fidèlement recopiée dans le petit carnet, la chanson intitulée "Les oiseaux de Notre-Dame", éditée vers 1851, ne peut nous laisser indifférents. Le morceau a été retrouvé et ses auteurs identifiés : Frédéric de Courcy pour les paroles, Louis Clapisson pour la musique. Petite joie, l'interprétation sonore du premier couplet par Lucile Panis enregistrée en 1908.

Un peu plus loin, "Romance" (ou "Le chef d'oeuvre de Dieu"), composée par Marc Constantin en 1860, sur une musique de Louis Abadie, est tout aussi bucolique. L'interprétation sonore est moderne.



Les oiseaux de Notre-Dame (coll. part.)



Romance (coll. part.)

Sous les arceaux de Notre-Dame
Des nids d'oiseaux se sont blottis
Anges nouveaux chantant leur gamme
Comme en un coin de Paradis
Je les ai vus, là, sans surprise
Ne sont-ils pas les enfants du Ciel
Et se loger dans une église
C'était pour eux tout naturel !

Petits oiseaux dont le chant est si doux
Dans vos chansons, priez pour nous !

Le temple saint leur sert de cage
Au bénitier ils ont de l'eau
Et sur les tours vont en voyage
Se promener quand il fait beau.
Mais dès qu'on sonne la prière
Dès que l'autel est scintillant
Sous les parois de leur volière
Ils rentrent vite en gazouillant

[...]

Extrait musical :

<https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0000375273/0002B>

Dans sa bonté quand Dieu fit la Nature
Il a donné le parfum à la fleur,
Au clair ruisseau le timide murmure
Aux papillons les brillantes couleurs
Il a donné les chansons aux fauvettes
Aux lions la force unie à la fierté.
Il a donné le génie au poètes
Mais à la femme il donna la beauté (bis)

Aux gais oiseaux il a donné les ailes
L'écaille d'or aux habitants des mers
Les pieds légers aux timides gazelles
Aux blancs moutons le velours des prés verts
A la vieillesse il donna l'indulgence
A la jeunesse il donna la gaîté
Aux malheureux il donna l'espérance
Mais à la femme il donna la bonté (bis)

[...]

Extrait musical :

http://www.dutempsdeserisesauxfeuillesmortes.net/textes_divers/chansons_perdues/chansons_perdues_02.htm

Pour oublier, peut-être les épisodes tragiques qui jalonnent le siècle, on peut lire de surprenantes odes à l'agriculture et à la vie à la campagne, loin du monde et du bruit !

La première est signée du chansonnier valentinois Métaï, avec un titre peu poétique "Les produits des agriculteurs". La seconde, intitulée "Le bonheur aux champs", est dite de Théodore Leclerc (de Paris). On peut les dater des alentours de 1850.

LES PRODUITS DES CULTIVATEURS.
 Air : *Quel aimable délire.*

Eloignés des sois, des méchants,
 Pour vivre plus tranquilles,
 Fuyons le bruit des villes,
 On n'est heureux que dans les champs;
 Et la parure
 De la nature
 Charme nos yeux, grâce à l'agriculture.
 Laboureurs, c'est par vos travaux
 Que nous soulageons bien des maux;
 Travaillons donc, le soir vient le repos.
 Que chez nous tout abonde !
 C'est pour nourrir le monde ;
 C'est pour nourrir (bis) le monde.

Nous vous vendons le blé, le vin,
 Pour garnir votre table,
 Cette nappe admirable,
 Est le produit de notre fin;
 Gourmands avides,
 Ces mets splendides,
 Qui les fournit ? ces merveilleux liquides ?
 Laboureurs, etc.

Voulez-vous des œufs, du gibier,
 Quand vous faites ripaille ?
 Ou bien de la volaille ?
 Nous en avons au poulailler.
 Tout ce qu'on mange,
 Ce qu'on arrange,
 Tout vient de nous, cela vous semble
 Laboureurs, etc. [étrange,

Nos vaches fournissent du lait,
 Qui fait du bon fromage,
 Des moutons le lairage,
 Sortent les habits qu'on vous fait.
 Notre industrie
 Doit faire envie,

— 3 —

Sans nos produits, que serait donc la vie ?
 Laboureurs, etc.

Vivez heureux, cultivateurs,
 Au sein de l'abondance;
 Enrichissez la France,
 Par le produit de vos labeurs;
 Et d'âge en âge,
 On rend hommage,
 A vos vertus, comme à votre courage.
 Laboureurs, etc. MÉTAY.

Les produits des cultivateurs (Metay)

LE BONHEUR AUX CHAMPS:
 Paroles de THÉODORE LECLERC (de Paris)
 AIR de CHARLOTTE L'Africaine.

REFRAIN :

Pour un séjour plus enchanteur;
 Ma Thérèse, quittons la ville;
 Loin d'elle le cœur est tranquille,
 Aux champs est le bonheur.

Arrière les antans,
 Le souffle de la brise,
 Tous les ans favorise
 Le retour du printemps.
 Mortels, offrons nos cœurs,
 A ce Dieu tutélaire,
 Qui plaça sur la terre
 Des femmes et des fleurs.
 Pour un séjour, etc.

Un été généreux,
 Vient ternir la verdure,
 Mais dore la nature

Vient l'hiver, triste écueil,
 Chez la classe souffrante,
 Il répand l'épouvante,
 La nature est en deuil
 Ah ! courons sans regrets,
 Soulager l'indigence,
 La sainte Providence,
 Bénira nos bienfaits.
 Pour un séjour, etc.

Partons, Thérèse, aux champs
 Joie et bonheur invitent,
 Car nos cités abritent
 Les jaloux, les méchants.
 Profitons des instants,
 C'est là que le mystère,
 Nous offre une chaumière,
 Pour nos amours constants.
 Pour un séjour, etc.

propriété de l'éditeur.



Le Bonheur aux champs (Théodore Leclerc)

Parmi les thèmes favoris des chansonnettes figurent en bonne place le charbonnier auvergnat, le ramoneur savoyard, deux métiers saisonniers populaires ! Dans "La Marmotte a bien dansé", le jeune Savoyard montreur d'animal revient heureux, la saison faite. A l'inverse, dans "A la grâce de Dieu", composé vers 1830, la mère voit avec douleur partir sa fille vers la capitale dans l'espoir de s'y placer.

A LA GRACE DE DIEU
ROMANCE

Paroles de M. G. LEMOINE, musique de M^{lle} L. PUGET
La Musique à la Compagnie Musicale, 18, rue Dauphine

Tu vas quitter notre montagne.
Pour t'en aller bien loin, hélas !
Et moi, ta mère et ta compagne,
Je ne pourrai guider tes pas.
L'enfant que le ciel vous envoie,
Vous le gardez, gens de Paris ;
Nous, pauvres mères de Savoie,
Nous le chassons loin du pays.
En lui disant : adieu !
A la grâce de Dieu !... } bis
Adieu ! à la grâce de Dieu !... (bis)

Ici commence ton voyage ;
Si tu n'allais pas revenir !...
Ta pauvre mère est sans courage,
Pour te quitter pour te bénir !
Travaille bien, fais ta prière,
La prière donne du cœur :
Et quelquefois pense à ta mère,
Cela te portera bonheur !
Va, mon enfant adieu ! } bis
A la grâce de Dieu !... (bis.)
Adieu ! à la grâce de Dieu !...

Elle s'en va, douce exilée.
Gagner son pain sous d'autres cieux ;
Longtemps, longtemps, dans la vallée
Sa mère la suivit des yeux.
Mais lorsque sa douleur amère
N'eut plus sa fille pour témoin,
Elle pleura, la pauvre mère,
L'enfant qui lui disait de loin :
Ma bonne mère, adieu ! } bis
A la grâce de Dieu !... (bis.)
Adieu ! à la grâce de Dieu !...
Toute reproduction est interdite.

LA MARMOTTE A BIEN DANSÉ
MONTAGNARDE

Chantée par M. BERTHELIER, de l'Opéra Comique
Aux concerts de la salle de Herz.

Paroles de M. H. GUÉRIN DE LITTEAU,
Musique de M. P. HENRION

La Musique se trouve chez M. COLOMBIER, éditeur
6, rue Vivienne, à Paris.

Ma mère, embrassez donc vite
Votre petit savoyard,
Et dans vos baisers ensuite
Que ma marmotte ait sa part.
De Paris je vous amène,
En gros sous de bon aloi,
Un trésor tel que, sans peine,
Vous chanterez avec moi :
Saprelote ! saprelote ! } bis
Pour tant d'argent ramassé ; } bis
Pour tant d'argent ramassé, } bis
La marmotte, la marmotte, } bis
La marmotte a bien dansé, } bis
La marmotte a bien dansé ! } bis

Au doux pauvret, rayonnante,
L'humble mère ouvrit les bras ;
Puis la nouvelle étonnante
Se répandit à grand pas...
« Turlieu ! » pensait la brigade,
Lorgnant le fier chapeau neuf
La basquette en cotonnade,
Les souliers en cuir de bœuf. Saprelote, etc

Et bientôt dans la chaumine
Se déroule la splendeur ;
Des cadeaux pour la cousine,
Pour la tante et pour la sœur :
Trois étuis de sycomore,
Trois tartans couleur lilas,
Ce qui fit plus faux encore
Remugir en charabias : Saprelote, etc

EXTRAITS DU RECUEIL

Le Petit Charbonnier.
Air du Riquiqui.

J'ai fait la connaissance
D'un petit Auvergnat ;
Il est par sa naissance
Charbonnier de son état.
Quoique ça ne soit pas un homme
Comme on dit dans le quartier,
Vous verrez bientôt comme
Je vais me marier
Avec mon petit cha. (bis)
Avec mon petit charbonnier.

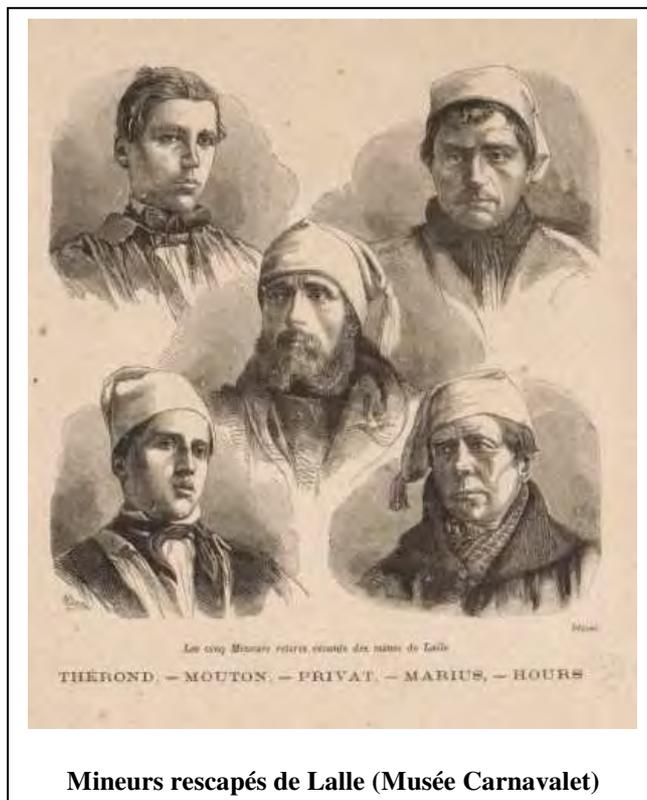
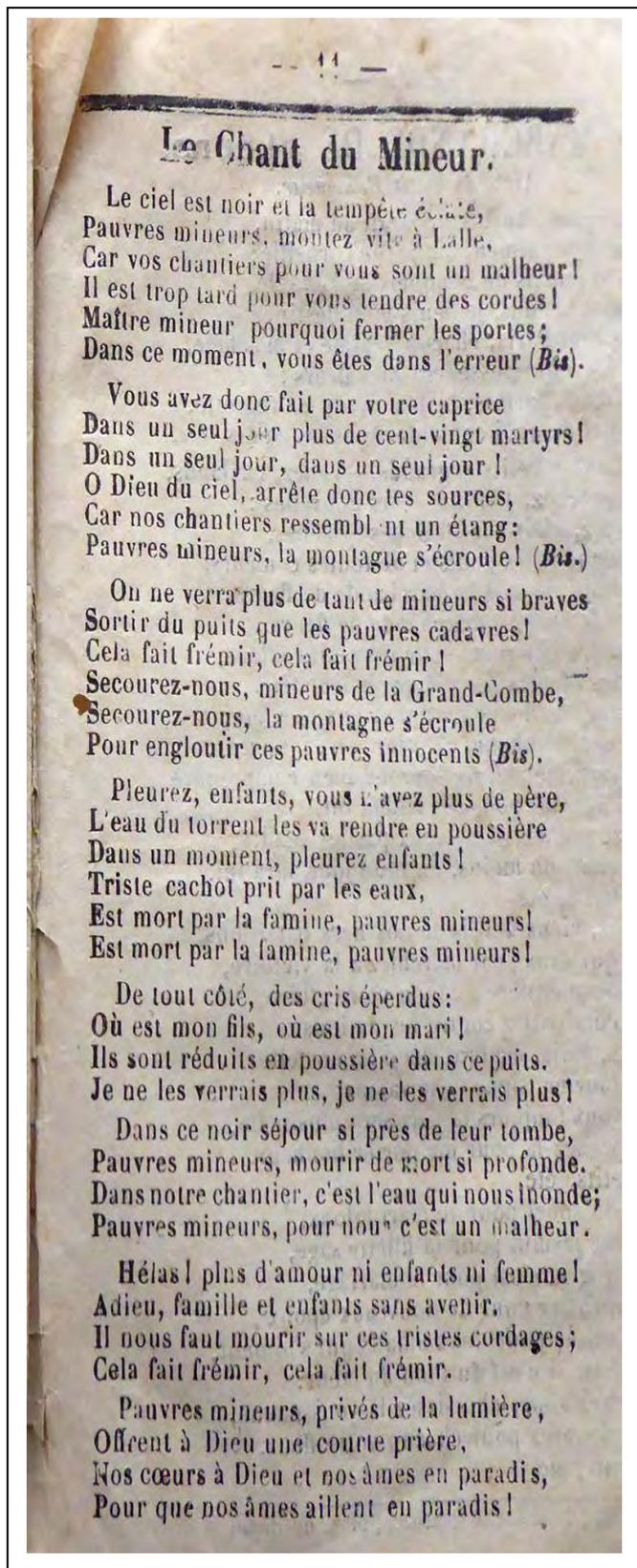
Avec moi, le dimanche,
Il est toujours galant ;
S'il n'a pas la peau blanche,
Il a de l'argent blanc.
S'il me mène au théâtre,
Ce n'est pas au poulailler,
Mais c'est l'amphithéâtre
Qu'il a soin de me payer.
Ah ! le beau petit cha. (bis)
Ah ! le beau petit charbonnier.

L'ÉCHO DES CONCERTS
RÉPERTOIRE DES ROMANCES
MÉLODIES & CHANSONNETTES NOUVELLES
Extraites des Albums des meilleurs Compositeurs Français,
CHOISIES ET CHANTÉES PAR
Frédéric SEUREIN.
Paris. — L. VIELLOT, éditeur et seul propriétaire,
32, rue Notre-Dame-de-Nazareth. (N° 921.)

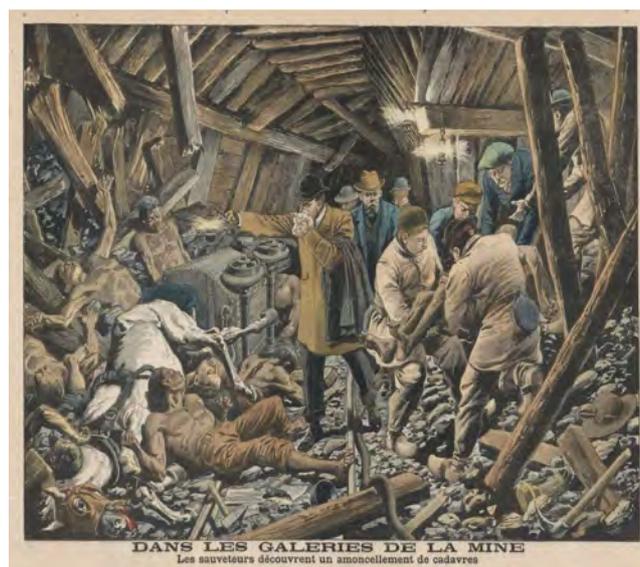
(coll. particulière)

De nombreuses pièces font allusion aux événements proches, politiques ou sociaux, qui ont agité la vie quotidienne. On a retenu la relation d'une catastrophe survenue le 11 octobre 1861 dans la mine de Lalle, au cœur du bassin des Cévennes.

L'inondation brutale des galeries a piégé 110 mineurs : 106 y laissent la vie, 5 seulement en réchappent. Une complainte anonyme, "Le Chant du Mineur", évoque la tragédie, sans doute peu de temps après. Une gravure conservée au Musée Carnavalet présente le portrait des rescapés.

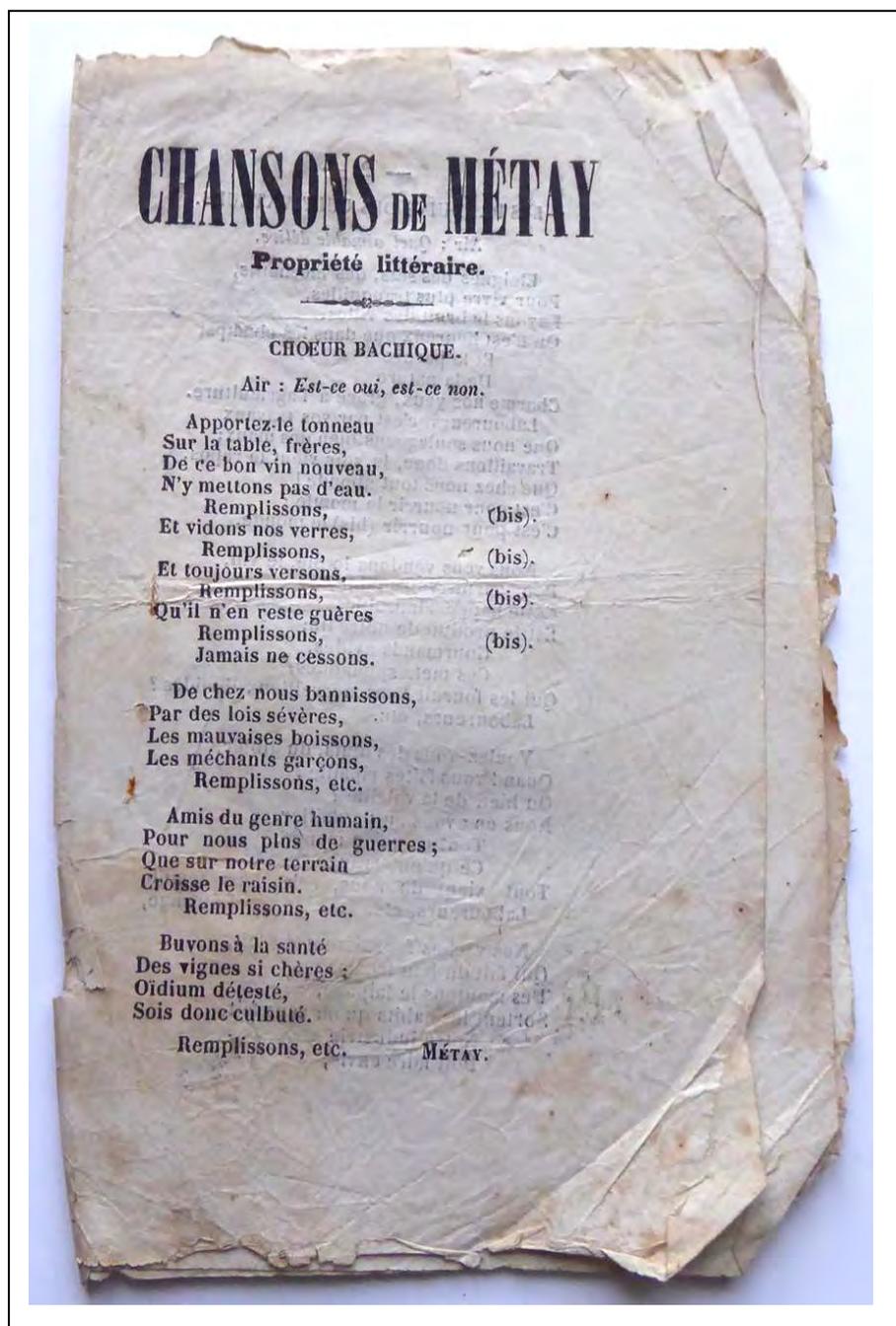


Mineurs rescapés de Lalle (Musée Carnavalet)



<http://anecdotes-gardoises.over-blog.com>

Il y aurait encore bien d'autres airs à dérouler, mais pour terminer sur une note plus joviale, laissons Métaf nous égayer. Sa chanson de table imprimée à Valence fait allusion à l'oïdium, première plaie des vignes apparue vers 1850 dans le Midi, juste dix ans avant la catastrophe du phylloxera qui bouleversera le sort de bien des familles de la Valdaine.



Françoise Niederhauser

Sources :

Textes, Collection particulière

Illustration de l'accident de la mine :

<http://anecdotes-gardoises.over-blog.com/2018/10/la-catastrophe-de-la-mine-de-lalle-a-besseges.html>

Ill. "Le diable boîteux" : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84373218.item>

GLACE, ORAGES ET TREMBLEMENTS

Froid, chaud, pluie, canicule, intempéries en tous genres semblent prendre un malin plaisir à nous compliquer l'existence en ne respectant pas le calendrier pourtant bien établi : froid en hiver, soleil et pluies de printemps pour les cultures, chaud l'été, mais pas trop, pluies d'automne pour les cultures et la nappe phréatique. Jusqu'à très récemment cela fonctionnait assez bien, à quelques tempêtes ou épisodes cévennols près, et les jours coulaient, paisibles. Voire ! Un coup d'oeil en arrière suffit à brouiller la belle image du "long fleuve tranquille".

Dans trois numéros successifs du bulletin de la Société départementale d'Archéologie et de Statistique de la Drôme, entre 1887 et 1889, nous avons découvert l'inventaire méticuleux des phénomènes météorologiques remarquables, recensés de manière chronologique depuis les temps anciens jusqu'au milieu du XIXe siècle. Etablie par Marius Villard, architecte voyer de Valence, érudit et collectionneur émérite, la liste impressionne. L'auteur a surtout retenu les résultats intéressant la Drôme et le Dauphiné.



Marius Villard (1843-1915)
(AD de la Drôme)

Mémoires, registres paroissiaux, témoignages, archives et textes officiels l'ont renseigné sur les périodes précédant la mise en place d'observations scientifiques systématiques. Pour le XIXe siècle, il a fait souvent appel aux études locales de référence, tels les ouvrages de l'archiviste André Lacroix ou du baron de Coston.

Les aléas climatiques marquants sont, en priorité, la sécheresse, les froids excessifs et les crues dévastatrices, souvent dues au dégel. La documentation, éparsée pour les siècles les plus lointains, commence à s'étoffer sérieusement à partir du XIVE siècle, puis au long du Petit Age Glaciaire (PAG), jusqu'aux dernières années du XIXe siècle. Le recensement de Villard s'arrête en 1846, mais des événements importants ont encore marqué les décennies suivantes.

LES TEMPS DU GEL

Le PAG inaugure une ère de refroidissement rapide du climat comprise entre 1350 et 1850 et confirmée par les observations.

En 1316, les ponts de Paris sont emportés par les glaces ; ils le seront à nouveau en 1408. Les rivières de Provence et d'Italie gèlent en 1334.

En 1364, le Rhône se couvre de 15 pieds de glace (~ 4,50 m) tandis que les vignes et les arbres fruitiers sont détruits par le gel. En 1400, ce sont les mers du Nord de l'Europe qui sont prises par les glaces, puis en 1408 et en 1430 où l'on traverse à pied du Danemark à la Suède. En 1595, c'est la Méditerranée qui est prise à Marseille et à Venise !

En 1468, on débite le vin à la hache pour les soldats en Flandre, exercice qui se répète à Paris pendant l'hiver terrible de 1544. Il faut attendre 1695 pour voir le vinaigre geler à son tour.

Nous avons encore en mémoire l'année 1956 avec le gel des oliviers en Provence, mais ce scénario s'est régulièrement répété au cours des siècles passés. Les hivers de 1570 et 1572, puis 1599 ont frappé en même temps les oliviers, la vigne, les arbres fruitiers, les noyers dans toute la région. Même punition en 1603 et 1607. N'oublions pas, au passage, janvier 1589 qui fut suffisamment rude pour décourager Lesdiguières de poursuivre le siège de Marsanne.

Après des dizaines de jours de gel, il y a parfois un redoux trompeur qui laisse le blé sortir de terre avant d'être détruit par un nouvel accès de froid. Pour survivre, les paysans se hâtent alors de semer de l'orge ou du seigle entre les rangs disparus. La famine guette.

Le XVII^e siècle se distingue par les terribles cinquante jours de gel de 1608. Villard cite des passages d'un témoin du temps, l'historien Eudes de Mézeray, décrivant les affres de ce que l'époque a appelé "l'Année du Grand Hyver". Affectant toute l'Europe, le froid prolongé voit les grands fleuves gelés, et cause de nombreuses victimes.

Mézeray, dans son "Abrégé chronologique de l'Histoire de France", glisse tout de même une anecdote tragi-comique survenue à Lyon.

Nous voici à l'année 1608. que l'on nomme encore aujourd'hui, L'ANNÉE DU GRAND HYVER, cause que la froidure qui avoit commencé à devenir tres-aspre le jour de saint Thomas, dura plus de deux mois sans relascher qu'un jour ou deux, & laça ou pour ainsi dire, petrifia toutes les rivières, & la presque toutes les jeunes vignes, & les jeunes plantes à la racine, tua plus de la moitié des oiseaux & du gibier à la campagne, grand nombre de voyageurs par les chemins, & près de la quatrième partie du bestail dans les estables, tant par la rigueur du temps, que par le défaut de fourages. On remarqua que les chaleurs de l'Esté suivant égalèrent presque les rigueurs de l'Hyver, & que neantmoins l'année fut des plus abondantes.

Le dégel ne causa pas de moindres degasts qu'avoit fait le froid, les glaces des rivières rompirent les bateaux

356 ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,
bateaux, les chaussées, & les ponts; Les eaux grossies par la fonte des neiges inonderent toutes les vallées; & la Loire bouleversant ses digues en plusieurs endroits, fit un second deluge dans les campagnes voisines.

Grand Hyver (de Mézeray)

Ce qui arriva à Lyon est une merveille digne d'estre écrite; Il s'estoit accumulé une montagne de glaçons sur la Saone, devant l'Eglise de l'Observance; toute la ville trembloit, de peur qu'en se détachant leur choc ne vint à emporter le pont & faisoit des prières publiques pour détourner ce malheur: un simple artisan entreprit de les rompre en petits morceaux, & de les faire tous écouler sans aucun desordre, moyennant certaine somme d'argent dont il convint avec les Magistrats de la Ville. Pour cet effet, il alluma tout vis-à-vis, sur le bord de la riviere, deux ou trois petits feux, avec demie douzaine de fagots, & quelque peu de charbon, & se mit à murmurer certaines paroles. Aussi-tost ce prodigieux rocher de glace éclata comme un coup de canon, & se rompit en une infinité de pieces, dont la plus grande n'estoit pas de plus de trois ou quatre pieds. Mais ce pauvre homme au lieu de toucher sa recompense fut en danger de recevoir punition. car les Theologiens disoient, que cela ne s'estoit pu faire sans l'operation du diable; tellement que sa recepte fut bruslée publiquement en l'Hostel de Ville. Dix ou douze ans après il intenta action au Parlement, pour avoir son payement: je n'en ay pu apprendre le succès.

Grand Hyver à Lyon (de Mézeray)

L'épisode passé, il y aura peu de répit. Vignes, arbres fruitiers, oliviers, noyers seront encore victimes du froid en 1665, 1669, 1670, et surtout en 1683, avec 56 jours de gel d'affilé. Redite dramatique à l'hiver 1694-95. Cette année-là, un témoin de choix rend compte de la situation difficile à deux pas de Marsanne. Il s'agit de la marquise de Sévigné, en villégiature chez sa fille, à Grignan. Le 3 février de 1695, elle parvient à écrire une lettre à son cousin Emmanuel de Coulanges, tournant en plaisanterie une situation plutôt rude.

"[...] toutes nos rivières sont prises; le Rhône, ce Rhône si furieux, n'y résiste pas; nos écritoires sont gelés; nos plumes ne sont plus conduites par nos doigts qui sont transis; nous ne respirons que de la neige; nos montagnes sont charmantes dans leur excès d'horreur; je souhaite tous les jours un peintre pour bien représenter l'étendue de toutes ces épouvantables beautés: voilà où nous en sommes. [...]"

Pourtant, le pire est encore à venir avec le sombre hiver de 1709, resté à jamais dans les mémoires pour ses ravages. Non seulement, tout espoir de récolte est définitivement anéanti par sept vagues successives de gel entre novembre et mars 1709, mais les mauvaises récoltes de 1708 n'ayant pas permis de faire suffisamment de provisions, famine et épidémies déciment les populations. Il suffit de parcourir les registres paroissiaux pour comprendre l'ampleur de la catastrophe.

A Marsanne, la mortalité se situe autour d'une quinzaine de personnes dans les années normales

entre 1650 et 1700. En 1709, ce chiffre bondit à 51 décès, puis à 64 en 1710. En 1711, on revient à 21 décès et, signe encourageant, 50 baptêmes. Triste record. Les victimes sont surtout des enfants ou des vieillards. Le curé Penail n'a pas laissé de remarque sur le registre, au contraire de certains de ses confrères qui ont rapporté brièvement les événements, témoignages précieux.

L'épisode de froid extrême se répète en 1765-66, et surtout à l'hiver de 1788-89, encore plus rigoureux avec un gel continu de 86 jours. Comme les fois précédentes, la végétation fragile (vignes, oliviers, etc.) ne résiste pas. Les rivières gelées bloquent les moulins pendant plus d'un mois dans la région de Montélimar. La pénurie de farine a fait rapidement monter les prix, pénalisant les plus pauvres et perturbant les circuits habituels de distribution.

Passons au XIX^e siècle, les rigueurs du PAG commencent à s'atténuer, mais on se souvient de 1812 et de la retraite de Russie. Et puis, c'est l'hiver 1829-30 qui renoue avec les dates remarquables du siècle précédent. Débutée le 1^{er} novembre, la vague de froid intense gèle le Rhône (on traverse à pied à Valence), fait resurgir les loups des forêts, et décime une fois de plus les oliviers.

Il y aura d'autres séquences de grande rigueur hivernale avant la fin du siècle, mais elles toucheront surtout la moitié nord du pays. Enfin, après les années 1860, finie la petite glaciation, bonjour le XX^e siècle !

Lui aussi va connaître des années de glace : les poilus dans les tranchées à Noël 1916 ont inauguré la triste litanie. A Marsanne et dans le Midi on se souvient, entre autres, de l'hiver de 1941, puis de celui de 1942 qui a duré jusqu'en mars. On n'oublie pas non plus 1954 et le drame des sans-abris, mais l'épisode comparable à 1709 reste celui de février 1956 qui a frappé par son intensité et sa brièveté.

Jean Giono en a été témoin à Manosque : "*Après le rude hiver de 1956, on vit apparaître le squelette des oliviers. Jusque-là ils avaient été grecs de la belle époque ; brusquement, ils s'étaient dépaysés, ils avaient voyagé dans le temps et dans l'espace jusqu'à la brutalité et la sauvagerie des totems ; ils couvraient désormais les collines de diagrammes rituels.*" (Provence)

Six ans plus tard, c'est la vague de 1962 avec trois mois de gel continu et une pénurie de combustible en ville. Encore dix ans, et à Marsanne on déblaie les congères de 1971, mais les oliviers et les amandiers sont toujours debout !

LES TEMPS DILUVIENS

Très bien d'avoir évoqué les grands froids d'un millénaire, mais on ne peut passer sous silence les autres sources régulières de catastrophes que sont les inondations dues à des pluies diluviennes ou aux crues du dégel. La chronologie de Marius Villard nous sert une nouvelle fois de guide.

Dans la région, le Rhône et l'Isère rivalisent d'imagination pour ravager leurs rives, suivis de plus loin par la Drôme, l'Ouvèze et de tout modestes cours d'eau comme le Jabron ou le Roubion. A tout seigneur tout honneur, le Rhône emporte une bonne dizaine de fois le pont de la Guillotière, sa cible favorite à Lyon, entre 1407 et 1578. De son côté, l'Isère se charge d'inonder généreusement Grenoble et d'ébranler le pont de Romans ou de l'écrouler, au besoin, comme en 1651.

Pour rester dans le voisinage, la ville basse de Valence subit régulièrement l'assaut des flots. A Montélimar, souci supplémentaire, les impromptus du Jabron et du Roubion réunis ! La rive du fleuve et les quartiers d'Aygu et du Fust font couramment la une à partir de 1543.

En 1627, "[...] le Roubion emporte une partie des remparts et des fortifications [...]". En 1629, poursuivant le travail, une inondation majeure "[...] emporta vingt à trente toises (presque 60 m) des murs entre les portes d'Aigu et de Fust, submergea les huttes des pestiférés [...]" (Bull Archéol. 1887, p 192). En 1651, aidé par l'Isère, le Rhône détruit le château d'Ancône et déborde généreusement sur Montélimar.

A Marsanne, c'est en 1660 que le Roubion vient envahir les terres en même temps qu'à Cléon d'Andran, à Sauzet et St-Marcel, pendant que le Jabron collabore à Châteauneuf-de-Mazenc.

Patiemment, à Montélimar, on reconstruit les murs qui sont à nouveau mis à l'épreuve en juin 1673 avec une attaque déloyale du Roubion qui inonde St-Gervais et Sauzet. Heureusement les portes de la ville

sont fermées, et tout de même étanches, car le Roubion dépasse de 65 cm le niveau du sol à la porte du Fust. Les dégâts sont limités aux alentours. En 1678, vengeance, le pont du Fust est emporté.

Un siècle plus tard, septembre 1747, même scénario. Une partie des remparts toujours debout est écroulée. Pendant ce temps, la Drôme emporte une arche du pont d'Aouste.

En 1789, le Rhône gelé à Lyon et sur plusieurs sections de son cours, subit une débâcle brutale sous l'action du vent chaud du Midi. Des blocs de grande taille endommagent les ponts et les constructions sur ses rives. A Ancône, souvent maltraité par le fleuve, l'inondation coupe le village en deux, emporte des maisons et l'appel au secours des habitants figure dans une lettre de doléances adressée au ministre Necker. Pendant l'été, la Drôme endommage des digues en construction à Crest, tandis que le Roubion s'attaque à des digues de La Laupie.

La fin du siècle se signale toujours par des débordements, des pluies torrentielles et de la grêle, mais surtout par des canicules et des passages de sécheresse comme en 1793 : à Valence le thermomètre passe les 40° C pendant plusieurs jours.

Puis vient le XIXe siècle. Il débute le 9 novembre 1800 par un splendide ouragan qui ravage les côtes de la Manche. Pour ne pas être en reste, le Dauphiné s'offre aussi une forte tempête qui ruine les arbres fruitiers et les noyers.

Dans les trois premières décennies, précipitations diluviennes, crues et inondations se succèdent régulièrement, souvent assorties d'une tempête. A l'été de 1814, Roubion et Jabron quittent leur lit, et en novembre le Jabron s'invite sous les murs de Montélimar. En 1816, l'Isère emporte en deux fois le nouveau pont de Romans en cours de reconstruction.

Et ainsi de suite jusqu'en 1819 où, le 30 août, *"un vrai cyclone accompagné de pluie et de grêle dévaste de nouveau toute la vallée de la Drôme et traversant tout le canton de Marsanne va s'éteindre enfin à Montélimar [...]"* (Bull. Archéol, 1889, p 171). Trombes d'eau et orages de grêle dévastateurs s'abattent en 1822 sur le pourtour de la Valdaine, en particulier Charols, St-Gervais, Sauzet, La Laupie, Savasse. Difficile de penser que Marsanne ait été totalement épargné.

La débâcle de l'année 1830, déjà signalée pour un hiver difficile, voit un nouvel assaut du Rhône sur le pont d'Avignon auquel il grignote deux arches tout en ébranlant les autres. Entre 1832 et 1835, canicule et sécheresse se répètent, ponctuées d'orages qui favorisent la progression de l'épidémie de choléra. En 1835, Villard signale *"[...] 6 cas à Valence, dont deux mortels [...]"* (Bull Archéol. 1889, p 372).

Arrive l'année 1840 avec un impressionnant bilan de catastrophes. Dès septembre, après des pluies torrentielles prolongées, le Roubion et le Jabron rompent une digue proche de l'Hôtel de la Poste (devenu Relais de l'Empereur) et inondent le quartier d'Aygu à Montélimar. Le Rhône participe de son côté.

Le pire se produit fin octobre après une semaine de pluie continue sur toute la région. A Lyon, les eaux de la Saône viennent s'ajouter à celles du Rhône, produisant une inondation de près de 6m au-dessus de l'étiage. Quatre ponts sont emportés et des quartiers entiers sont engloutis, tels ceux, déjà exposés, de La Guillotière et de Vaise. L'émotion a été telle qu'une médaille commémorative a été frappée. Réalisée par Jean-Louis Michel Schmitt, graveur d'origine suisse installé à Lyon.

Le pont suspendu de Vienne disparaît, tandis qu'à Valence, la basse ville est ravagée, le niveau atteint 6,70 m. A Montélimar, dès le 1^{er} novembre, la plaine est inondée, le pont du Teil emporté. Et ainsi de suite jusqu'à Avignon, presque entièrement submergée.



1840, Médaille commémorative

L'année 1841 ne sera pas plus clémente. Pluies ininterrompues sur un département de la Drôme déjà bien affecté. Le Roubion dévaste Bourdeaux, tandis que le Jabron s'exerce sur Dieulefit, et pour finir, ils vont gaiement inonder Montélimar en détruisant au passage les travaux de protection tout juste achevés au niveau de l'Hôtel de la Poste. Heu...le pont du Teil tout neuf est emporté...!.

Entre 1842 et 1846, poursuite des scénarios précédents. Heu...le pont suspendu du Teil, tout neuf, ne résiste pas à la vague de 1842, c'est la troisième fois !

En septembre et octobre de 1845, Montélimar doit faire face à une inondation majeure par le Roubion déchaîné, avec un niveau de 1 m supérieur à celui du maximum de celui de 1841. La ville souffre de dégâts considérables, drame qui se reproduira encore en 1886, épisode relaté par le Journal de Montélimar du 13 novembre de cette même année.

Mais l'inondation catastrophique de référence restera celle de 1856. Conséquence de fortes pluies sur l'ensemble des bassins fluviaux du territoire au début mai, le phénomène a, une fois encore, réuni les eaux de la Saône et du Rhône pour un bilan dramatique tout au long du cours du fleuve. Cette fois-ci, des photos témoignent des ravages à Lyon (rue Madame, proche de La Part Dieu). Une fois de plus, le quartier de la Guillotière paye aussi un lourd tribut avec 18 victimes.

Dans la région de Montélimar, c'est Ancône qui souffre le plus. Noyé sous les eaux, le village a aussi perdu contact avec l'Ardèche : le pont de Rochemaure est emporté, comme ceux du Pouzin, de Donzère, et de Viviers. En revanche, le pont suspendu du Teil, en service depuis 1845 et bien qu'endommagé, tient bon. Ses aventures ne sont pas terminées.

Il faudra attendre 1886 et 1892 pour deux ultimes épisodes de crue dûs, non pas au Rhône, mais au duo "Jabron-Roubion". Des repères en témoignent sur la digue sous le boulevard du Fust.

Le XIXe siècle s'efface, le XXe apportera aussi son lot d'inondations tragiques. A Marsanne, on verra une ou deux fois l'Annelle et le Brû répandre leurs eaux, mais le Jabron et le Roubion sauront faire preuve d'un peu moins de nervosité !



1856 - Lyon, rue Pierre Corneille
(ex rue Madame)



Pont de Rochemaure, 1858
(Type Marc Seguin)



Vieux Pont restauré, 2013



Pont du Teil, 1931



Pont du Teil, 1845

LES TEMPS FEMISSANTS

L'actualité récente nous a rappelé que la terre ferme a parfois des mouvements d'humeur surprenants et totalement imprévisibles. Produit du jeu désordonné d'un réseau de failles profondes, le séisme est une crispation de surface d'importance variable, aux effets souvent tragiques à l'échelle humaine.

La région du sud-est avec les Alpes et celle des Pyrénées, massifs jeunes toujours en mouvement, sont les plus exposées. Dans la chronologie de Marius Villard qui prend aussi en compte la rive droite du Rhône avec le Velay et le Vivarais, une longue histoire de caprices telluriques se déroule. Les témoins sont rares et ils notent plutôt les inondations ou le gel, mais au XIV^e siècle, en 1356 et 1377, l'un d'eux signale des secousses dans le Graisivaudan.

Il faut ensuite attendre le XVI^e siècle pour d'autres allusions à l'activité sismique dans la région. Montélimar se distingue en 1548, puis en 1549 avec plusieurs secousses, apparemment sans conséquences néfastes. En 1579, et surtout en 1581, Valence prend la relève. D'autres épisodes plus importants affectent l'ensemble du Midi en 1583 et 1584.

Nouveau siècle, nouvelles calamités ! En 1604, la région de Viviers s'émeut, mais on déplore surtout des meubles renversés et des vases brisés. Montélimar s'agite en 1610, puis la région de Gap en 1612. Dernière alerte en 1646 dans le Velay et le Vivarais, sans victimes.

Le calme règne près d'un siècle, le temps d'un battement de paupière de Poséidon qui s'agace à nouveau à trois reprises, entre janvier et février de 1740, à Annonay. Beaucoup plus loin, c'est Nice qui souffre de trois secousses "accompagnées d'un bruit épouvantable" en 1752. Crussol se trouve ébouriffé en 1768 avec une sorte de tornade qui fait voler les ardoises des toits. Mais c'est tout le Royans et Romans qui voient trembler leurs murs et carillonner les batteries de cuisine le 13 avril 1769.

Plus grave, le tremblement qui ébranle la vallée du Rhône, le Dauphiné et le Vivarais entre le 8 juin 1772 et décembre 1773. Rive gauche, ce sont Montélimar, Solérieux, Saint-Restitut, St-Paul-Trois-Châteaux qui sont atteints. Rive droite, c'est la région de Viviers.

Mais, c'est à Clansayes, sur le plateau à l'arrière de St-Paul, que se trouve l'épicentre. Exceptionnellement prolongé, le phénomène a pu être scrupuleusement suivi par l'envoyé du roi Louis XV, le savant géologue montilien Barthélemy Faujas de St Fond.

Pendant plus d'un an, les secousses de moyenne à forte intensité se répètent par intervalle, accompagnées ou suivies de grondements tantôt sonores, tantôt sourds. Observées dans un rayon de 20 km autour du village, elles fragilisent et endommagent peu à peu les remparts, puis l'église et les habitations. Le site restera inoccupé pendant plusieurs années.

D'autres épisodes frappent plutôt les Hautes-Alpes (Briançon, Embrun, Montdauphin), Grenoble et le Graisivaudan entre 1775 et 1785. Dans la Drôme, ce sont Aulan, en 1774, et Tulette, en 1790 qui ressentent deux brèves secousses.

Quelques événements ponctuent le XIX^e siècle, en particulier en 1873, pendant les mois de juillet



Clansayes - ruines vers 1910



Clansayes - Tour vers 1910

et août. Un fort ébranlement démarre à Bourg-Saint-Andéol, rive droite, puis se propage en plusieurs répliques au cours du mois sur la rive gauche à Montélimar, Donzère, et surtout Châteauneuf-du-Rhône qui subit les plus forts dégâts.

Dauphiné et Provence continuent de frémir au XXe siècle sur les points sensibles déjà éprouvés par le passé : Briançon, Guillestre, Barcelonnette, Saillans, etc. En 1901, c'est entre Saoû, Manas et Pont-de-Barret que le sol s'émeut assez vivement le 13 mai.



Saoû et le Roc vers 1910

A Saoû, une masse de pierre se détache du Roc et emporte plusieurs maisons. Heureusement, les habitants étaient aux champs ! Les dégâts matériels sont importants dans les villages alentours, mais aucune victime n'est à déplorer.

La litanie se poursuit, à présent dûment répertoriée et décrite par les scientifiques, mieux armés que les témoins anciens depuis la mise au point du sismomètre par le savant allemand Ernst von Reuber-Paschwitz en 1888. La sismologie nous montre ainsi qu'en dehors des accidents visibles, plus ou moins graves, notre sol vibre tous les jours dans la plus grande discrétion, mais aucun frémissement n'échappe plus aux capteurs modernes.

LES TEMPS FLAMBOYANTS

Après l'air, les eaux et le sol, nous ne pouvions ignorer les caprices du ciel, toujours cités par Marius Villard d'après les témoignages anciens et les observations de ses contemporains entre Dauphiné et Provence.

De tous temps, les étoiles ont suscité fascination et intérêt, mais ce sont des phénomènes lumineux inattendus qui ont souvent intrigué ou terrifié les spectateurs : les comètes et les aurores boréales.

Vedette incontestée du genre, la comète de Halley. Elle est suivie depuis plusieurs millénaires par les curieux à chacun de ses passages, tous les 76 ans environ. Elle doit son nom à l'astronome anglais Edmund Halley qui établit pour la première fois, en 1705, la périodicité de son apparition. Cette découverte a permis d'élucider le passage de nombreux autres objets célestes du même type.

Revue en 1456, et identifiée a posteriori, la comète est décrite plusieurs fois par des témoins oculaires en 1531, en 1607 et en 1682 où elle inspire enfin les travaux de Halley.

Localement, le mémorialiste Eustache Piedmont décrit en juillet 1573 le passage rapide, au-dessus de la région de Valence, d'une "grande étoile flamboyante", qui "étonna tous ceux qui la virent". Il s'agissait peut-être d'une météorite.

En revanche, l'apparition d'une "étoile qui suivait la lune" en novembre de 1577, et demeura visible tout un mois, est bien la grande comète observée par l'astronome danois Tycho Brahe. C'est son étude qui confirme que ce corps céleste se situe au-delà de la Lune, bouleversant définitivement les principes antiques de l'astronomie. Visible jusqu'en janvier 1578, le phénomène fut suffisamment impressionnant pour qu'on frappe une médaille en souvenir.



1578, Jeton, coll. KBR Belgique

En 1580, Piedmont décrit une comète brillante visible tout le mois d'octobre, puis encore en décembre. Découverte à Tübingen par l'astronome allemand Michel Moestlin, dont elle porte le nom, elle est aussi observée par Tycho Brahe.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les passages visibles dans le ciel de la région se multiplient : en mai 1582, mars 1590, juillet 1593, chaque fois décrits par Eustache Piedmont. Le dernier est signalé à Die en juillet 1596, dans les Mémoires des frères Gay : "*En cete année, au mois de julhet, fut veu au cyel une estoille chevelue durant huict jours quy randit estonnés plusieurs personnes.*" Egalement citée par Moestlin et Brahe.

Le siècle se clôt avec une belle éclipse de soleil en mars 1598, juste avant la signature de l'Edit de Nantes, le 30 avril, qui met un terme à trente ans de luttes fratricides entre catholiques et huguenots.

Le XVII^e siècle verra passer deux fois la comète de Halley, mais on retient l'année 1618 pour l'apparition successive de trois comètes dans le ciel d'Europe. On en voit deux à l'oeil nu dans la région. Sans doute celles découvertes par Kepler en novembre, et dont l'une est dotée d'une queue double. A Aix-en-Provence, Gassendi en fait également l'observation. L'événement est suffisamment remarquable pour être illustré par nombre de gravures et par une médaille souvenir !

Il faut attendre 1680 pour croiser la Grande comète découverte par Gottfried Kirch, d'abord au télescope, puis visible en décembre et janvier de 1681. L'une des plus brillantes du siècle, elle est suivie d'une longue queue spectaculaire et passe très près de la Terre.

Dernière visite de la comète de Halley en 1682 pour clore deux siècles d'activité céleste assez vive que les grands noms de la science astronomique et mathématique ont mis à profit pour mettre définitivement Aristote et Ptolémée à la retraite. Les lois de Kepler ont vengé Galilée, et Newton s'est empressé de suivre le mouvement avec la loi de la gravitation.



Comète de 1680
(Rijksmuseum, Amsterdam)

Le siècle des Lumières débute avec une éclipse totale de soleil. Le notaire d'Etoile, Laplante, note "*Le mercredi, 12 mai 1706, est arrivée sur les dix heures du matin, une grande esclipse du soleil qui est devenu noir comme un charbon durant presque une heure qu'on n'y voyait goutte [...]*".

La Grande comète de 1744 retient l'attention par sa brillance et par l'éventail surprenant de six queues étalé à la fin de son passage.

Découverte à la fin de 1743 presque simultanément par plusieurs astronomes en Europe, elle porte le nom de Comète de Chéseaux, d'après Jean Philippe Loys de Chéseaux qui l'a observée en décembre.

Visible près de six mois jusqu'en avril, elle traverse le ciel de la Drôme en février 1744. Un valentinois note dans son journal : "*Au mois de février, il a paru au firmament pendant quelques jours une comette que j'aie vue avec une queue assez grande.*"



Comète de Chéseaux, 1744
(A. Guillemin d'après Chéseaux)

Le 12 août 1744, un astre plus discret se laisse voir à Paris et dans le ciel méridional. Un témoin de St-Paul-Trois-Châteaux l'a aperçu en soirée comme "*[...] un météore lumineux de la forme d'une comète à queue [...]*".

Bien d'autres observations ont été réalisées au cours du siècle, mais surtout au télescope, les objets célestes ne s'approchant pas suffisamment de la Terre pour être visibles à l'oeil nu, à part la fidèle comète de Halley en 1753.

Si toutes ces manifestations, souvent impressionnantes et inquiétantes pour le commun des mortels, sont parfaitement inoffensives, il n'en va pas de même pour l'épais brouillard qui va envahir le ciel de l'Europe à la fin du mois de mai de 1783. Persistant pendant tout le mois de juin, jusqu'à la mi-juillet, il est largement commenté par les témoins.

Aux Tourettes, le curé note dans le registre de baptêmes : "[...] *le peuple était effrayé, croyant que cela annonçait quelque malheur ; les personnes instruites ne savaient à quoi attribuer ce phénomène [...]. Cette fumée était si épaisse que l'on ne voyait pas à cent pas devant soi [...]*".

Le valentinois Michel Forest écrit dans son journal : "*Brouillard, fumée ou poussière était répandu sur toute la surface de la terre [...]. On resta plus d'un mois sans découvrir la montagne du matin, ni celle de Crussol. On ne voyait pas à deux cents pas devant soi, et l'orage et les grands vents qui furent fréquents ne purent jamais dissiper ce brouillard, que le soleil ne perçait que faiblement.*"

A Salon-de-Provence, le chevalier de Lamanon, correspondant de l'Académie des Sciences, n'hésite pas à parcourir la région pour étudier le phénomène et en rendre compte : "[...] *Presque tous ceux qui ont parlé du brouillard ont dit qu'il était bas. Cependant je l'ai vu au-dessus de moi, étant sur le mont Ventoux [...]. La partie la plus basse du brouillard était la plus épaisse et la plus sèche; je m'en suis assuré en allant des bords de la mer jusqu'au sommet des plus hautes montagnes.*"

Nombre d'hypothèses sont émises. Dès le 7 août 1783, le naturaliste Jean-Antoine Mourgue de Montredon émet l'idée qu'il y a un lien avec l'éruption toute récente du volcan Laki, en Islande, déjà connue de la communauté scientifique. Mais sa communication à l'Académie royale de Montpellier reste sans effet. Il faut attendre le XXe siècle pour que la volcanologie s'émancipe et que les progrès de l'instrumentation démontrent le lien entre le brouillard de 1783 et l'éruption en Islande du volcan Laki.

Le panache sulfureux émis perturbera profondément le climat du nord de l'Europe pendant plusieurs années.

ET SOUDAIN L'AURORE...

Dans cet éventail météorologique à travers les âges déployé par Marius Villard et ses "honorables correspondants", il restait une surprise à découvrir : la liste fournie d'apparitions d'aurores boréales sous nos cieux méridionaux entre le 15^e et le 18^e siècles.

En 1465, c'est à Paris que se manifeste le phénomène. Pour le sud-est, c'est en 1580 qu'Eustache Piedmont note pour la nuit du 10 septembre, à Valence, "*des feux forts grands en l'air, près et alentour de la ville, tant du costé du levant que du couchant (...)*". Même chose le 6 mars 1682 à Valence et St-Antoine-L'abbaye, avec "*des feux épouvantables dans l'air*".

En 1587, le 18 juillet, une grande rougeur la nuit ôtait même la clarté de la lune. En revanche, en 1591, l'apparition dure trois jours du 10 au 12 septembre et se déploie, sous les yeux admiratifs d'Eustache : "[...] *du costé du Levant, sur les montagnes dessus Grenoble, fust veue grande lueur et rougeur au ciel en plusieurs rayons, chose admirable et fort espouvantable.*"

On change de siècle et, en 1603, à nouveau à St-Antoine avec E. Piedmont, et sans doute aussi à Valence, le 6 septembre : "*fust veue de nuit un signe au ciel, comme feu ou réverbération du costé bise, épouvantable; au milieu d'une grande clarté et entre les deux feux apparoissoit en l'air comme des lances blanches et rouges, chose admirable*".



Gravure d'aurore boréale, 1880
AKG, coll. Jouffroy

La prochaine apparition notable est observée par le savant Gassendi en 1621 près d'Aix-en-Provence.

Au XVIII^e siècle, le 19 octobre 1726 et 16 novembre 1729, deux aurores boréales sont largement visibles dans toute l'Europe. Le 3 février de 1750, citation de Villard : "*on vit à Valence du côté du couchant une rougeur extraordinaire vers 6 heures du soir, qui finit du côté du levant à 9 heures*". Très belle aurore en 1769, également sous toutes les latitudes.

Dernière vision et anecdote notée pour la région, en 1775. "*En août, une aurore boréale d'une grande intensité lumineuse fut aperçue à Romans ; les consuls de la ville croyant à un immense incendie firent sonner le tocsin, erreur dont ils furent raillés par ceux de la ville voisine, à l'occasion d'un procès.*"

Villard signale encore deux belles aurores visibles à Valence en 1836 et 1837, mais le ciel restera sombre ou étoilé jusqu'en janvier 1938, puis une dernière fois en 1950 avec deux importantes aurores visibles en Europe, et jusqu'à Montélimar !

Les premières photos en couleur de ce phénomène astral sont dues, en 1950, au photographe et reporter de presse américain J. R. Eyerman qui collaborait au magazine Life.

Les caprices du soleil et de la Nature n'ont pas épargné le XX^e siècle, le XXI^e ne fait que débiter, mais ceci est une autre histoire...



The aurora borealis, a.k.a., the northern lights, northern Canada, 1953
J. R. Eyerman—The LIFE Picture Collection/Getty Images

Françoise Niederhauser

Sources :

- Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1887, p 46, 180, 306, 428
- Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1888, p 101, 231, 321,
- Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1889, p 164, 367, 506, 617
- Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, 1889, p 84
- Biographie de Marius Villard, https://fr.wikipedia.org/wiki/Marius_Villard

- Chevalier, Jules, Mémoires des frères Gay, de Die, pour servir à l'histoire des guerres de religion en Dauphiné et spécialement dans le Diois, publiés d'après les manuscrits originaux, avec un texte supplémentaire, des notes généalogiques et des documents inédits, Ed. Montbéliard, 1888

Et <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k852603c.image>

- Guillemin, Amédée, Les comètes, Paris, 1875

- Mézeray, François Eudes de (1610-1683), Abrégé chronologique de l'Histoire de France. Contenant les actions illustres de Henri IV, p 355-56, 1696 et base Gallica (<https://gallica.bnf.fr>)

- Easton, Cornelius, Les hivers dans l'Europe occidentale, Brill Archive, p 101, 1928

- Faujas de Saint-Fonds, Barthélemy, Histoire naturelle de la province de Dauphiné, Volume 1, A GRENOBLE, chez la Veuve GIROUD, 1781 (<https://gallica.bnf.fr>)

- Illustrations de CLANSAYES : <https://www.lempreinte.valenceromansagglo.fr/documents.htm?pg=15>
<http://www.clansayes.fr/>

- Chaîne des cratères du volcan Laki, <http://www.space-news.be/2018/nov-dec/161218a.html>

- Eyerman, J. R., photos d'Aurores boréales in The LIFE Picture Collection/Getty Images
<https://time.com/3475871/northern-lights-vintage-color-photos-aurora-borealis/>

- D'Arcy Wood, Gillen, L'Année sans été, éd. La Découverte, 2016, (éruptions du Laki et du Tambora)
<https://www.retronews.fr/catastrophes/bonne-feuille/2019/03/19/l-annee-sans-ete-1816>

- Histoire de L'Académie Royale des Sciences, Jean Boudot, 1784, p 754
M. Mourgue de Montredon, Recherches sur l'origine & sur la nature des Vapeurs qui ont régné dans l'Atmosphère pendant l'été de 1783,
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3583x>

- Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts, Volume 24, Fuchs, 1784, p 8
M. le Chevalier de Lamanon, "Vues sur la nature et l'origine du brouillard qui a eu lieu cette année"
https://books.google.fr/books/about/Journal_de_physique_de_chimie_d_histoire.html?hl=fr&id=mOEPAAAAQAAJ&redir_esc=y

MARSANNE

Amis du vieux Marsanne : une école supérieure d'architecture va travailler sur le patrimoine du village

En ce début d'année, il faut d'abord mentionner le travail de foumri réalisé par la commission archives. Tous les lundis, cette commission, épaulée par Daniel Orand, archiviste, et Michèle Bois, historienne et archéologue, se penche sur les précieuses archives communales et arrive à éclaircir bien des épisodes de l'histoire mouvementée du village.

L'association a dernièrement été sollicitée pour servir d'appui à un travail d'étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. Il s'agit d'un projet de troisième année. Ces étudiants ont choisi de s'intéresser à la création

entre Savasse, Sauzet et Marsanne de liaisons mettant en valeur le patrimoine de ces villages.

Les Amis du vieux Marsanne sont très heureux que la valeur des sites marsannais soit ainsi reconnue et deux bénévoles des Amis du vieux Marsanne, accompagnés d'élus et bénévoles de Savasse et Sauzet, se sont rendus à Grenoble le mardi 5 février pour une réunion de prise de contact. Par la suite, les étudiants séjourneront deux fois trois jours dans les villages où les Amis du vieux Marsanne les guideront dans le vieux village. A la fin de leurs travaux, leurs projets seront exposés dans leur école.



Michèle Bois (à gauche) et la commission des archives au travail. LeDL/B.D.

Cette démarche est très intéressante car l'œil neuf de ces jeunes peut ouvrir à l'association de nouvelles perspectives.

L'association des Amis du

vieux Marsanne rappelle sa soirée lecture ouverte à tous le dimanche 17 février à partir de 18 heures à la salle de justice et de paix de la mairie. Entrée : 8€. Il

s'agira de la lecture d'un montage de textes sur la rencontre d'un poilu et d'une témoin du XX^e siècle intitulée "On avait la jeunesse à soi..."

DL – 22 février 2019

MARSANNE Lecture « On avait la jeunesse à soi »

Entre émotion et souvenirs



Quand hier nourrit aujourd'hui et prépare demain.

Mme Klawitter, M. Petit et M. Klawitter, représentant les Amis du Vieux Marsanne et le Comité du jumelage organisateurs de la soirée lecture « on avait la jeunesse à soi », réunissaient une trentaine de participants en salle de justice de Paix. Au nom du comité de jumelage, Thomas Klawitter rappelait son parcours franco-allemand illustré par les propos de Friedrich Schiller dans Histoire de la guerre de Trente Ans, 1790 : « Par une marche singulière des choses, cette commune sympathie entre les nations européennes s'annonce d'abord par un événement

funebre, une guerre dévastatrice qui, du milieu de la Bohême jusqu'à l'embouchure de l'Escaut, des bords du Pô jusqu'à ceux de la mer Baltique, dépeupla les contrées, ravagea les moissons, réduisit les villes et villages en cendres [...]. Pourtant l'Europe sortit atterrée et libre de cette épouvantable guerre dans laquelle, pour la première fois, elle s'était reconnue comme une société d'Etats unis. »

Une belle introduction à la lecture du montage de textes à partir du carnet de guerre et des lettres de Gabriel Pinta et du témoignage de Madeleine Imbert

(guerre de 14/18 et 1936) enregistré en 2011 à l'âge de 95 ans. Des souvenirs recueillis et lus par Anny Blaise Resnik l'arrière-petite-nièce de Madeleine qu'accompagne la comédienne Brigitte Coustou. Avec dans la salle le petit-fils de Gabriel qui a retrouvé les écrits de son grand-père et les neveux et nièce de Madeleine. Un dialogue front et arrière. « Gabriel dans ses écrits nous enseigne l'espoir, le respect de l'autre, le refus et la stupidité de la guerre. Madeleine dans ses témoignages transmet l'engagement humain, la révolte... »

Tribune – 21 février 2019

L'Argentine chantée pour St Félix Une soirée riche de son folklore



Chayera a charmé le public marsannais.

Les Amis du Vieux Marsanne, ont attendu 30 ans avant de solliciter à nouveau la population. Il s'agissait alors de ramasser des fonds pour mettre un toit sur St Félix. Hier 20 tonnes de papier pour 20 tonnes de toit !!! L'édition d'un livre consacré à St Félix, par Marie-Louise Raymond, et, déjà les concerts...

"Faute de pouvoir demander l'entrée payante à St Félix dont un angle penche maintenant plus que la fameuse Tour de Pise, je vous remercie d'avance pour votre contribution en espérant qu'elle nous permette d'aller très loin - aussi loin que le voyage de ce soir pour écou-

ter les chants de Chayera" présente Mme Klawitter, présidente des Amis du Vieux Marsanne...

Et, Chayera a emmené en Argentine, une bonne centaine d'auditeurs, dans l'intérieur du pays au folklore très riche, accompagnant la vie quotidienne : la condition humaine, le travail de la terre, le carnaval, les femmes...

Chantant en espagnol ponctué de quelques traductions, ce concert a charmé le public présent qui retrouva ensuite les artistes à la buvette après leur prestation, pour quelques échanges chaleureux.

Tribune 11 avril 2019

MARSANNE

L'étude sur la réhabilitation et l'aménagement de Saint-Félix présentée

Le mercredi 6 mars à 19 heures à l'Espace des Buis, une trentaine de personnes a participé à une réunion d'information et de présentation de l'étude sur la réhabilitation et l'aménagement des abords du Prieuré de Saint-Félix réalisée à la demande de la municipalité.

Étaient présents Thierry Lhuillier, maire, Marie-Jo Guerguy, Michel Hugon et Bernard Lagier, conseillers municipaux, Michèle Bois, archéologue impliquée dans ce projet, Nicole Klawiter, présidente, et Pierre Petit, des Amis du vieux Marsanne, directement intéressés. Laurence Patois-Bedel, du Conseil d'architecture, d'urbanisme et

d'environnement (CAUE) de la Drôme, a fait un état des lieux après la présentation de la soirée par Thierry Lhuillier qui a parlé de Saint-Félix comme d'un symbole du village, phare de la Valdaine.

Puis, Michel Florin, de Sempervirens, paysagiste, et Martin Villemagne, du cabinet d'architecture Texus, se sont relayés pour faire d'abord avec beaucoup de précision un diagnostic des lieux et du bâti, relever les "pathologies" et proposer des préconisations d'intervention, en insistant sur les mesures d'urgence qui précéderont les travaux de mise en valeur.

Au niveau du "paysage" : aménagements de stationnements, espaces sécurisés de cheminement pédestre, aménagement de l'esplanade du

château, remise en état carrossable de l'ancien chemin pour permettre les accès techniques.

Au niveau du bâti : mettre hors d'eau, améliorer le sol, appliquer des enduits de protection, agrafes métalliques pour stopper l'écartement des murs, remettre des vitrages de protection, repeindre en blanc la voûte lambrissée... Le budget de la phase de mise en sécurité est de 26000€ pour les deux postes, paysage et bâti. Les premiers travaux seront pris sur le budget 2020 et les demandes de financement (étalé sur plusieurs années) sont en bonne voie à tous les niveaux.

Pierre Petit, vice président des Amis du vieux Marsanne, a fait part de sa satisfaction pour cette étude et rappelé un objectif de patrimoine vivant pour



Martin Villemagne, de Texus, et Michel Florin, de Sempervirens, ont répondu à toutes les questions. LeDL/B.D.

que Saint-Félix devienne un lieu de manifestations culturelles (concerts, théâtre, expositions...).

Après un débat, Marie-Jo Guerguy a clôturé la soirée en

remerciant le CAUE, Texus, Sempervirens, Michèle Bois, les Amis du vieux Marsanne, toutes les personnes présentes et a souhaité longue vie à ce projet.

DL - 9 mars 2019

MARSANNE

"Regards croisés", l'expo 2019 des Amis du vieux Marsanne, est à voir en mairie

De 8 au 22 juillet, l'association des Amis du vieux Marsanne présente son exposition annuelle de photos en mairie, salle de justice et de paix.

Cette exposition s'intitule "Regards croisés" et mêle des documents anciens comme les archives de la famille Montluisant et des photos plus récentes jusqu'à des numérisations pour se projeter dans l'avenir. En partant du XIX^e siècle et l'entrée dans la modernité, on arrive au projet actuel de restauration du prieuré Saint-Félix.

A l'occasion du vernissage lundi, la présidente de l'association, Nicole Klawiter, a présenté cette nouvelle exposition et remercié les volontaires qui participent au travail de recherche, en particulier



L'équipe des bénévoles des Amis du vieux Marsanne et les représentants de la municipalité lors du vernissage. LeDL/B.D.

Jean Raymond pour son travail de mise en scène et de commentaires des documents qui annoncent la publication par l'association du livre fin 2020, "Marsanne au XIX^e siècle". Iconographies sur

l'évolution du bourg (eaux, carrières, forêts, écoles et églises, château et vie quotidienne...).

Thierry Lhuillier, maire, a félicité l'association pour ce travail qui retrace l'évolution du village. Le

partage d'un verre de l'amitié a clôturé ce vernissage.

Exposition à voir tous les jours en mairie de 10 heures à midi et de 16 à 18h30.



Parallèle entre croquis et photo numérisée.

DL - 10 juillet 2019

D.L. 13.07.2019

MARSANNE

Michèle Bois et les légendes médiévales autour de Marsanne

À l'invitation des Amis du vieux Marsanne, Michèle Bois, docteur en archéologie, était mercredi en fin d'après-midi, à la salle de justice et de paix de la mairie pour parler de légendes médiévales. Une cinquantaine de personnes a écouté l'archéologue.

Marsanne était-elle la capitale du Valentinois au Moyen-Âge ? Elle n'a jamais été la capitale du Valentinois au milieu du XII^e siècle. Il n'y avait d'ailleurs pas vraiment de capitale. Guillaume de Poitiers, comte de Valentinois, était un seigneur de Marsanne où il possédait de grosses propriétés qui s'étendaient jusqu'à Bonlieu (origine de son ab-

baye). Qui était la comtesse de Marsanne ? Aurait-elle donné le comté de Marsanne à Guillaume de Poitiers ? Hélas, aucune certitude. Peut-être une autre légende sur les femmes médiévales. Elle aurait pu être une riche héritière qui aurait transmis son gros patrimoine, mais on nage en plein flou.

Au XV^e siècle, des écrits (re-copiés du XII^e) rattachaient cette mystérieuse comtesse de Marsanne à Bonlieu où elle pourrait être enterrée, mais aucune trace sérieuse vraiment découverte et la Révolution est passée par là. Une certitude quand même, Dyane de Poitiers, duchesse de Valentinois au XVI^e siècle, est une branche cadette du comte de Valentinois.

Michèle Bois s'est prêtée au jeu des questions de l'assistance et a donné ses explications, ses hypothèses et ses doutes sans recherches archéologiques réalisées à Marsanne. Une fabrique de monnaie à Marsanne ? A priori non. L'étymologie du nom du village, certainement de souche romaine ? L'origine du nom « de Poitiers », pas vraiment poitevin ? Le blason de Marsanne dont on retrouverait la plus ancienne représentation au XV^e siècle, comme le vocable Saint-Félix ? Même la Pierre sanglante était évoquée : nom souvent évoqué dans les actes de bornage et Chant d'étoile, qui pourrait venir du nom latin « stabulum » (étable).

Puis, Nicole Klawiter, présidente des Amis du vieux Mar-

sanne, a mis fin à ce voyage passionnant et remercié Michèle Bois qui explore pour tous les documents d'archives et les vestiges architecturaux des époques antiques et médiévales.



Nicole Klawiter et Michèle Bois. LeDL/B.D.

DL – 13 juillet 2019

D.L. 20.09.2019

MARSANNE

Journées du patrimoine : le tripoli, le jeu de paume et Saint-Félix à l'honneur

Pour les Journées du patrimoine qui ont lieu ce week-end, l'association des Amis du vieux Marsanne propose deux animations le samedi 21 septembre.

Une promenade-conférence autour du "tripoli". C'était la source d'une belle activité économique à Marsanne de la fin du XIX^e siècle au début des années 50. Cette pierre calcaire finement broyée, puis calibrée, servait à l'élaboration de produits de polissage. Dans la forêt, les puits d'extraction subsistent et au village, le bâtiment abritant l'usine de traitement existe toujours. Rendez vous devant la mairie à 14h30. Covoiturage vers le pont de terre. Promenade vers les vestiges des puits d'extraction. Au cours de celle-ci, l'histoire du "tripoli" de Marsanne sera racontée. La promenade fait environ 5 km (prévoir des chaussures de marche). Retour à Marsanne à 17 heures.

Conférence à 17h30 en mairie, salle de justice de paix, de Michèle Bois, docteur en archéologie, sur le jeu de paume dans la région. "Les jeux de paume, du Moyen-Âge à nos jours, balles, raquettes et murailles...". Les archives mentionnent un jeu de paume dans le vieux village bien avant la Révolution et son fameux serment du jeu de paume de Versailles. À partir d'exemples, Michèle Bois évoquera ces salles si courantes dans les châteaux, les villes et même les villages de l'Ancien Régime. Elle mettra l'accent sur le plus ancien et le mieux conservé, celui du château de Suzela-Rousse. A la suite au même endroit vers 18h30-19 heures, les Amis du vieux Marsanne présenteront la souscription ouverte avec le concours de la Fondation du patrimoine au profit de la restauration et de la mise en valeur de Saint-Félix. Un pot de l'amitié terminera la journée.

Renseignements : cartepatrimoine.ladrome.fr/notice-2653

DL – 20 septembre 2019

MARSANNE

DL 16.07.2019

Une fête nationale artistique et musicale grâce à la 2^e édition des Arts perchés

Dimanche, c'était la 2^e édition des Arts perchés, organisée par la commission culture et patrimoine de la municipalité, épaulée par l'association des Amis du vieux Marsanne au profit de la restauration de la chapelle Saint-Félix et de ses abords.

Les Arts perchés, conception originale, consistent à rassembler pour le 14 juillet sur les places, dans les jardins ou les cours de particuliers du vieux village ouverts pour l'occasion, des musiciens et des artistes. De 17 à 20 heures, les visiteurs-auditeurs-spectateurs ont déambulé dans



Les Arts perchés, c'est de la musique sur les places et des artistes dans des cours privées. LeDL/B.D.



une dizaine de lieux du vieux village où les artistes exposaient. Ils étaient accompagnés par des musiciens.

Le chœur Salamanca, voix et polyphonie du monde, le steelband Anna Cruz

et ses harmonies percussives et du piano classique ou un peu plus numérique se sont succédé dans divers endroits du vieux village. Une manière agréable de découvrir le vieux village et ses endroits intimes, des artistes et leurs œuvres, de la

danse et des spectacles musicaux sur les places, rues et dans les jardins. Le beau temps était de la partie. Une buvette et de la petite restauration agrémentaient ces bons moments. Dans la

soirée, le bal sous les étoiles complétait l'ambiance festive avec le groupe La Sève.

Un grand bravo à tous les bénévoles qui font de cet événement un bon moment à partager à l'écart des feux d'artifice plus traditionnels.

DL – 16 juillet 2019

MARSANNE

Les travaux devraient démarrer en 2021

Une souscription lancée pour rénover l'église Saint-Félix

Ce samedi 21 septembre à Marsanne, une convention tripartite de souscription a été signée pour la restauration de l'église Saint-Félix, avec un objectif de collecte de 79 500 €.

« L'église Saint-Félix, c'est aussi important que Notre-Dame », a indiqué Marie-Françoise Bonnard-Manning, déléguée départementale de la Drôme pour la Fondation du patrimoine.

Ce samedi 21 septembre,

elle a donc signé, avec la mairie de Marsanne et l'association des Amis du Vieux Marsanne, une convention de souscription pour rénover l'église Saint-Félix.

« Si dans les dix années à venir, rien n'est fait pour Saint-Félix, Saint-Félix va s'effondrer », a assuré Nicole Klawitter, la présidente des Amis du Vieux Marsanne.

Le bâtiment connaît en effet des problèmes de sécurité liés à la dégradation de l'édifice et de ses accès.

« Côté Est, un angle du bâti-

ment est même plus important que celui de la Tour de Pise ! », a rapporté la présidente de la structure.

764 853 € hors taxe prévus pour les travaux

Le montant des travaux, estimé à 764 853 € hors taxe, sera financé à 70 % par l'État et la Région, pour la majeure partie.

« Les 30 % restants sont à la charge de la commune. C'est pour cela, que tous les dons sont les bienvenus », a expliqué Thierry Lhuillier, le maire de Marsanne. Les tra-



L'association des Amis du Vieux Marsanne, le maire et la Fondation du patrimoine ont signé la convention. Ph Le DL

vau ne devraient pas démarrer avant 2021 ».

Pour faire un don : www.fondation-patrimoine.org/61578

DL – 24 septembre 2019

MARSANNE

Une dotation de 7 500 € de la Fondation du patrimoine pour Saint-Félix

La rénovation de Saint-Félix est un projet solide. Pour preuve, la Fondation du patrimoine fournit une dotation de 7 500 € pour manifester son soutien. C'est la somme maximale qu'elle affecte aux projets de rénovation au niveau régional. C'est dire la qualité du projet pour Saint-Félix. Pour les Journées du patrimoine, les Amis du vieux Marsanne ont lancé avec La Fondation du patrimoine et la municipalité de Marsanne la collecte en faveur de la restauration du prieuré Saint-Félix.

Il s'agit de se réapproprier ce superbe site qui sera de



Nicole Klawitter et Pierre Petit, respectivement présidente et vice-président de l'association des Amis du vieux Marsanne. LeDL/B.D.

nouveau un lieu public sécurisé et un lieu de rassemblement culturel et festif. Cette

dotation récente de la Fondation du patrimoine redonne de l'actualité et de la puissance à cette collecte. Nicole Klawitter, présidente, et Pierre Petit, vice-président des Amis du vieux Marsanne rappellent que tout don à des associations donne droit à des réductions d'impôt. Par exemple, le coût réel d'un don de 50 € est de 17 € après la réduction d'impôt. Il faut se renseigner et le faire avant la fin 2019.

Suivez le lien : www.fondation-patrimoine.org/61578 ; amisvieuxmarsanne@outlook.fr ; secretariat@mairie-marsanne.fr

DL – 17 décembre 2019

La Côte D 1000
restaurant
boutique
galerie

Camping
Les Bastets

335, chemin du Camping - 26740 Marsanne
Tél. 0033 (0)4 75 90 35 03 • Fax. 0033 (0)4 75 90 35 05
contact@campinglesbastets.com • www.campinglesbastets.com

LIBER
LIVRES D'OCCASION
TEXTE
association marsannaise
autour du livre en papier
7 RUE ALBIN DAVIN 26740 MARSANNE
libertexte@gmail.com

La Vivande
Restaurant - Bar - Hôtel - Événementiel

20 impasse des Senteurs - 26740 MARSANNE
04 75 51 27 53 - 06 32 65 02 69
info@lavivande.com
www.lavivande.com

04 75 90 32 35
Place Auguste Canon
26740 MARSANNE
www.les-aubergistes.fr
contact@les-aubergistes.fr
les aubergistes
Hôtel - Café - Restaurant

TAXI
MARSANNAIS
Gil ASTIER
06 09 32 74 58
26740 Marsanne

Les jardins du papé
Légumes et plantes aromatiques

Vente à la ferme
Exploitation BTO
Hervé Brunel
Quartier les Bastets
90 chemin de la prairie
26740 Marsanne
0607601395
rvbrunel26@hotmail.com

Le Point du Jour
Poterie

Le Vieux Village
26740 Marsanne
04 75 90 31 06

vival
Nicolas et Maud
Alimentation • Fruits et Légumes
Produits bio et locaux
26740 Marsanne
04 75 90 34 77

Accueil de groupes
Gîte Béthanie : 20 personnes
Salle rencontres familiales : 100 personnes
Diocèse de Valence
Notre Dame de Fresneau 26740 Marsanne
04 75 90 32 50
www.maisondaccueilstjoseph.ccf.fr
Pèlerinage marial le 8 septembre

accueilfresneau@orange.fr

Maçonnerie générale
ARNAUD
mouret
185 route de cleon
26740 MARSANNE
Tel : 06.49.39.33.81.

CHEZ FANFAN
Fromagerie, charcuterie artisanale
Sur les marchés

A Die le mercredi et samedi
A Marsanne le vendredi
A Saillans le dimanche
Tél : 06 08 91 04 39